SH SOLDATS DE L'HISTOIRE 1

MIGUEL GÓMEZ

LES TEMPLIERS

LES LEGENDAIRES MOINES-GUERRIERS





Directeur de Publication
César Álvarez

Editeur
Miguel Gómez

Edition
ANDREA PRESS
c/ Talleres, 21 - Pol. Ind de Alpedrete
28430 Alpedrete (Madrid)
tel.: 918 57 00 08 - Fax: 918 57 00 48
www.andrea-miniatures.com
andrea@andrea-miniatures.com

Edition et distribution de la version française
STRATAEGIS
PAE La Pile 470 avenue Jean Monnet
13760 Saint-Cannat (France)
tél. 04.42.50.69.83 – Fax : 04.42.57.25.19
www.strataegis.com
Directeur éditorial : Théophile Monnier
Traduction par Jean-Philippe Liardet

Photographies
Pages. 6, 7, 14, 15a, 26, 32, 33, 36, 37, 42, 48, 49:
Corbis
Pages. 27: Oronoz
Pages. 15b: Album

Illustrations
Francisco Solé
Fuencisla del Amo

Maquette
Davidibus

Imprimé par
Gráficas Europa

D. L.: S. 1.576-2004

SOMMAIRE

Lors de la première moitié du XIe siècle, l'Europe connut une période de tranquillité. Les calamités entrevues lors du changement de millénaire, les guerres et les bouleversements politiques, la famine et les épidémies n'étaient plus qu'un lointain souvenir. L'amélioration des récoltes résultant de la révolution agraire avait eu pour conséquence l'apparition d'une riche classe de fermiers dans toute l'Europe rurale.

Au même moment, l'Eglise devait faire face à des réformes visant à minimiser, ou tout au moins à dissimuler, la corruption d'une partie de sa hiérarchie. Elle adopta une nouvelle ligne de conduite concernant les mondanités et la vie quotidienne des fidèles, cherchant ainsi à consolider sa puissance. Tout naturellement, cette politique provoqua des tensions dans le Saint Empire romain germanique, particulièrement dans la partie allemande de l'Europe.

Au même moment, les Normands faisaient la conquête de l'Angleterre et colonisaient l'Italie et la Sicile. La France était divisée en plusieurs fiefs et se trouvait ainsi privée de toute influence étrangère. Les royaumes espagnols menaient leur propre combat contre l'Islam.

L'Islam était cependant en train de perdre sa puissance et une hégémonie qui durait depuis 300 ans au Moyen-Orient, en Afrique du Nord et en Espagne. A la chute du Califat, une série de petits Etats et d'Emirats firent leur apparition, chacun avec l'intention d'imposer aux autres ses différences régionales ou tribales. Allah restait le seul ciment.

Byzance, l'une des trois puissances de l'époque, descendait directement de l'Empire romain. Avec Constantinople pour capitale, elle contrôlait les Balkans, la Grèce et l'Anatolie. Sa culture était plus raffinée que celle des « barbares » chrétiens de l'Europe occidentale. Au cours des siècles, Byzance avait en effet évolué d'une manière totalement et étrangement différente de celle du reste de l'Europe.

A la fin du XIe siècle, le monde chrétien et le monde musulman étaient divisés en de multiples royaumes. Le seul véritable Etat européen de l'époque était l'empire byzantin.



LE MONDE DES CHEVALIERS MEDIEVAUX

Le roi adoubait ses chevaliers lors d'une cérémonie dont les aspects religieux lui conféraient un caractère sacré.



La structure sociale de l'Europe médiévale reposait sur le féodalisme dans le contexte d'une économie essentiellement basée sur l'agriculture et l'élevage. Les chevaliers y jouaient un rôle important, très différent des notions romantiques de notre époque. La vassalité était le fondement d'un système qui impliquait, en théorie, la loyauté et la protection mutuelle avec une relation symbolique entre le seigneur et son vassal. Ce dernier offrait de servir son seigneur en échange de sa protection, de terres ou de faveurs. Mais bien plus, ce système fonctionnait à tous les niveaux de la société, du roi au plus humble paysan.

La société était divisée en plusieurs classes. Au sommet de la pyramide siégeait le roi de droit divin, ensuite venait la noblesse et les dignitaires de l'Eglise (les féaux). En-dessous d'eux se trouvait la petite noblesse, le clergé, les marchands et les artisans (ce que nous appellerions aujourd'hui les classes moyennes). Enfin, le dernier échelon était composé des paysans et des esclaves (de fait si ce n'est de titre).



La royauté était soutenue par les nobles et, dans une large mesure, par l'Eglise. Les seigneurs n'étaient rien sans le travail des paysans et, en retour, les paysans avaient besoin de la protection de leur seigneur pour moissonner leurs récoltes et leurs apporter la sécurité.

Les chevaliers appartenaient à la noblesse et bénéficiaient de nombreux privilèges. En théorie, ces récompenses constituaient une juste compensation pour leur dur labeur. Leurs devoirs consistaient notamment à défendre l'Eglise et la foi catholique, à assister le seigneur de droit divin pour défendre la justice partout sur ses terres, à protéger les veuves, les orphelins et les sans défense, et à être présents lors des tournois et des chasses.

Toutes ces fonctions devaient être exercées avec humilité, justice, charité et loyauté. Naturellement, c'est de la seule bourse du chevalier que provenaient les ressources nécessaires à l'entretien des chevaux, des écuyers, ainsi que des armes et des équipements.

Les obligations du chevalier médiéval allaient bien au-delà des connotations romantiques, du moins en théorie. Ils étaient les défenseurs du bien et de la justice sociale.

Le chevalier faisait partie d'une lance formée de cinq combattants. Il disposait de trois à quatre chevaux, de deux écuyers et de deux serviteurs légèrement armés qui prenaient soin des chevaux et participaient au combat comme archers.

Pour devenir un chevalier, en plus de faire partie de la noblesse, il fallait suivre un apprentissage minutieux du maniement des armes ainsi que des valeurs morales et des comportements qui composaient l'esprit chevaleresque.

La première étape consistait à devenir un écuyer dont la seule mission était d'accompagner le chevalier lors des tournois et sur le champ de bataille. Il apprenait ainsi le maniement des armes et l'entretien des chevaux, se familiarisant petit à petit avec les usages de la chevalerie.

Seul les écuyers de noble famille disposant de moyens financiers suffisants pouvaient aspirer à devenir chevaliers à la suite de cet apprentissage à condition par ailleurs d'avoir l'âge requis et de ne pas avoir de handicap physique.

L'essence de la société médiévale tournait autour du christianisme, avec des chevaliers agissant comme les guerriers du Christ. Ils devaient ainsi assister à toutes les cérémonies religieuses. La cérémonie d'adoubement du chevalier était un acte solennel et profondément religieux.

Le futur chevalier devait rester éveillé toute la nuit dans une attitude de recueillement, être propre et porter ses plus beaux atours. Le jour de l'ascension, il suivait l'office religieux, se confessait, communiait et écoutait un sermon qui lui rappelait ses obligations envers l'Eglise, la défense de la foi et du bien. Il s'agenouillait ensuite devant l'autel pour recevoir son épée des mains de son suzerain et un baiser symbole de l'honneur et des responsabilités qui lui incombaient ainsi.

Le nouveau chevalier enfourchait ensuite son cheval et passait devant ses plus proches compagnons. Si les circonstances le permettaient, un tournoi et d'autres célébrations accompagnaient l'événement.

Pour un chevalier du Temple suivait probablement une cérémonie d'adoubement de cette sorte. Néanmoins, en sa qualité de moine, il devait se détacher du monde pour conserver uniquement les plus hautes vertus de l'esprit chevaleresque.



Lorsqu'ils effectuaient le pèlerinage en Terre Sainte, les chevaliers prenaient le titre de Croisés, arborant la croix rouge sur leurs boucliers et leurs tenues.

LES CROISES DE LA GUERRE SAINTE

Les croisades furent une série d'expéditions militaires organisées par les royaumes chrétiens d'Occident et soutenues par le Pape. Elles se déroulèrent à différents intervalles entre la fin du XIe siècle et la fin du XIIIe siècle, avec pour seul but de délivrer la Ville Sainte de Jérusalem de l'Islam.

Lors de la première croisade, le principal objectif était de capturer la Ville Sainte et de créer un royaume de Jérusalem en plus de la création de plusieurs Etats ou principautés chrétiennes notamment à Edesse, Antioche et Tripoli.

Les croisades suivantes, qui portèrent le total à huit, furent entreprises pour maintenir les acquis de la première jusqu'à l'expulsion définitive des Francs du Moyen-Orient.

Les Seldjoukides, une tribu turque d'Asie convertie à l'Islam prit le contrôle du monde musulman et continua son expansion jusqu'à l'Anatolie.

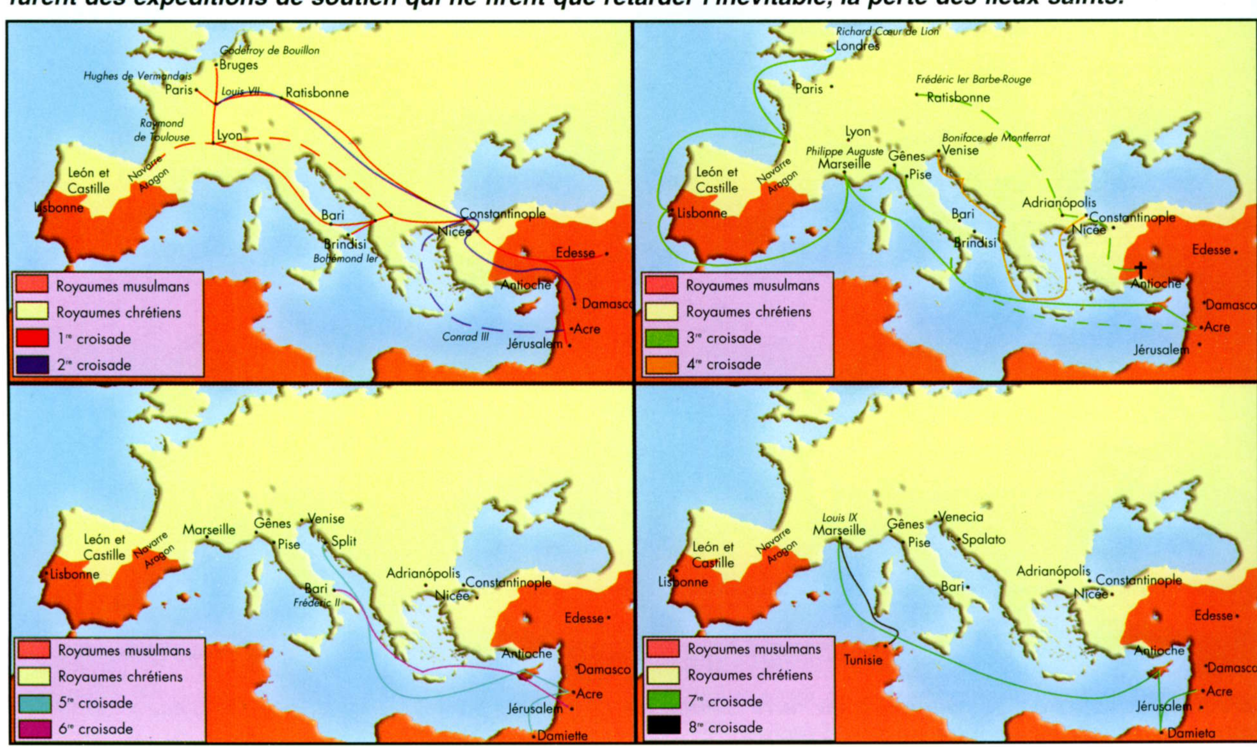
L'empereur byzantin Alexis envoya une délégation à Rome pour demander assistance au pape Urbain II contre les Seldjoukides. Le pape avait cependant un objectif plus concret qui n'avait rien à voir avec les intérêts byzantins dans la région.

Le concile de Clermont, en France, lança un appel dans toute la chrétienté à prendre les armes pour libérer le Saint-Sépulcre et pour rouvrir les routes de pèlerinages coupées par les Turcs. L'Eglise offrit des indulgences et le pardon de tous les péchés pour ceux qui mourraient en poursuivant ces objectifs. De plus, l'Eglise offrait même le droit de piller et de s'approprier les terres musulmanes conquises.

L'idéal des Croisades, une parfaite matérialisation de l'esprit chevaleresque, eut un énorme impact sur une Europe médiévale à la société ignorante et turbulente, torturée par la guerre, la peste et la famine. Cet appel à la bataille fut accueilli avec enthousiasme.

Au cri de « Dieu le veut ! », une armée de paysans, de mendiants, de pèlerins et d'illuminés, forte de près de

Sur les huit croisades, seule la première atteignit son objectif : libérer Jérusalem. Les croisades suivantes furent des expéditions de soutien qui ne firent que retarder l'inévitable, la perte des lieux saints.



20.000 hommes, se mit en marche vers la Terre Sainte, suivant le chef qu'elle s'était choisi : Pierre l'Ermite. Cette « croisade populaire », entreprise par des fanatiques, se termina en tragédie et fut pratiquement annihilée par les Seldjoukides. Les colonnes militaires conduites par les barons francs suivirent peu après. Elles se regroupèrent à Constantinople où elles reçurent un accueil glacial de la part de l'empereur byzantin qui entretenait de mauvaises relations avec l'Europe occidentale. Mais les Croisades étaient bénéfiques à la fois sur le plan économique et sur le plan militaire en plaçant la résistance contre l'Islam dans les mains des Croisés.

Bien qu'ils fussent considérés comme des « frères de foi », les Occidentaux étaient généralement vus comme des barbares. Cette opinion n'était pas loin de la vérité car lors de la Quatrième croisade de Constantinople fut pillée par les Croisés.

L'empereur voulait obtenir un compromis avec les Francs pour qu'ils établissent des états vassaux sur les territoires conquis. Les Francs refusèrent cependant tout arrangement et créèrent des Etats ou des fiefs indépendants. Jérusalem tomba aux mains des Croisés le 15 juillet 1099. Sa capture fut rapide. La ville fut saccagée et sa population exterminée de sang-froid.

Godefroy de Bouillon accepta l'honneur de diriger la cité bien qu'il refusât de porter une couronne dans un endroit où Jésus-Christ porta une couronne d'épines. Il adopta le titre de « défenseur du Saint-Sépulcre » et, ce faisant, prévint toute tentative hégémonique de Rome sur la Cité Sacrée.

Le pieux Godefroy mourut une année plus tard et fut remplacé par son frère Baudouin, comte d'Edesse. Celui-ci souhaita être couronné roi de Jérusalem avec l'appui de l'Eglise et des barons francs. A partir de ce moment, le royaume de Jérusalem et les principautés franques entrèrent en confrontation permanente avec les forces de l'Islam.

La vie du Croisé était précaire, constamment menacée par la guerre et la sécurité n'était assurée que par une poignée de chevaliers aux idéaux romantiques. Cependant, cet idéal pur et esthétique demeurait incertain. Les valeurs de la chevalerie se diluèrent dans la vie dissolue, faite d'intrigues et de jalousie, des barons francs. Il ne fallut pas longtemps pour que la capacité de conserver ces îlots de chrétienté dans l'océan musulman soit remise en cause.

CHRONOLOGIE

La premiere croisade, 1095- 1099
La première croisade, conduite par Pierre l'Ermite, fut appelée la « croisade populaire ». Cette masse désorganisée fut anéantie par les Turcs. Les seigneurs francs reprirent le flambeau et firent la conquête de Jérusalem.

la seconde croisade, 1147 - 1149
La seconde croisade fut prêchée par Saint Bernard de Clairvaux et menée par l'empereur allemand Conrad III et le roi de France Louis VII.

la troisieme croisade, 1189 - 1192
Après la capture de Jérusalem par Saladin, une troisième croisade fut organisée avec notamment le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion.

la quatrieme croisade, 1202 - 1204
Le pape Innocent III et le Doge de Venise organisèrent cette croisade au cours de laquelle les Croisés pillèrent la cité de Constantinople, capitale de l'empire byzantin.

la cinquieme croisade, 1217 - 1221
Cette croisade fut menée par Jean de Brienne, le roi exilé de Jérusalem. Sa seule victoire importante fut la capture du port égyptien de Damiette.

la sixieme croisade 1228 - 1229
Cette croisade pacifique fut dirigée par l'empereur allemand, Frédéric II, qui négocia avec le sultan d'Egypte la réouverture des routes de pèlerinage vers Jérusalem.

la septieme croisade 1248-1254
Appelée la « croisade de Saint-Louis », d'après le titre du roi de France Louis IX, elle échoua avec sa défaite en Egypte et sa capture par le Sultan. Il regagna finalement sa liberté en acquittant une rançon.

la huitieme croisade 1270
De nouveau organisée par Louis IX, cette croisade fut brève. En effet, le roi décéda du choléra alors qu'il se préparait à attaquer Tunis.

LA FONDATION DE L'ORDRE DU TEMPLE

L'un des problèmes les plus cruciaux pour les Francs était le manque de moyens pour protéger les pèlerins au Proche-Orient. Or c'était un des buts fondamentaux invoqués par le pape pour élever l'idéal des Croisades au-dessus de toute considération. Il s'agissait d'offrir à tous les pèlerins chrétiens la possibilité d'accéder aux lieux saints.

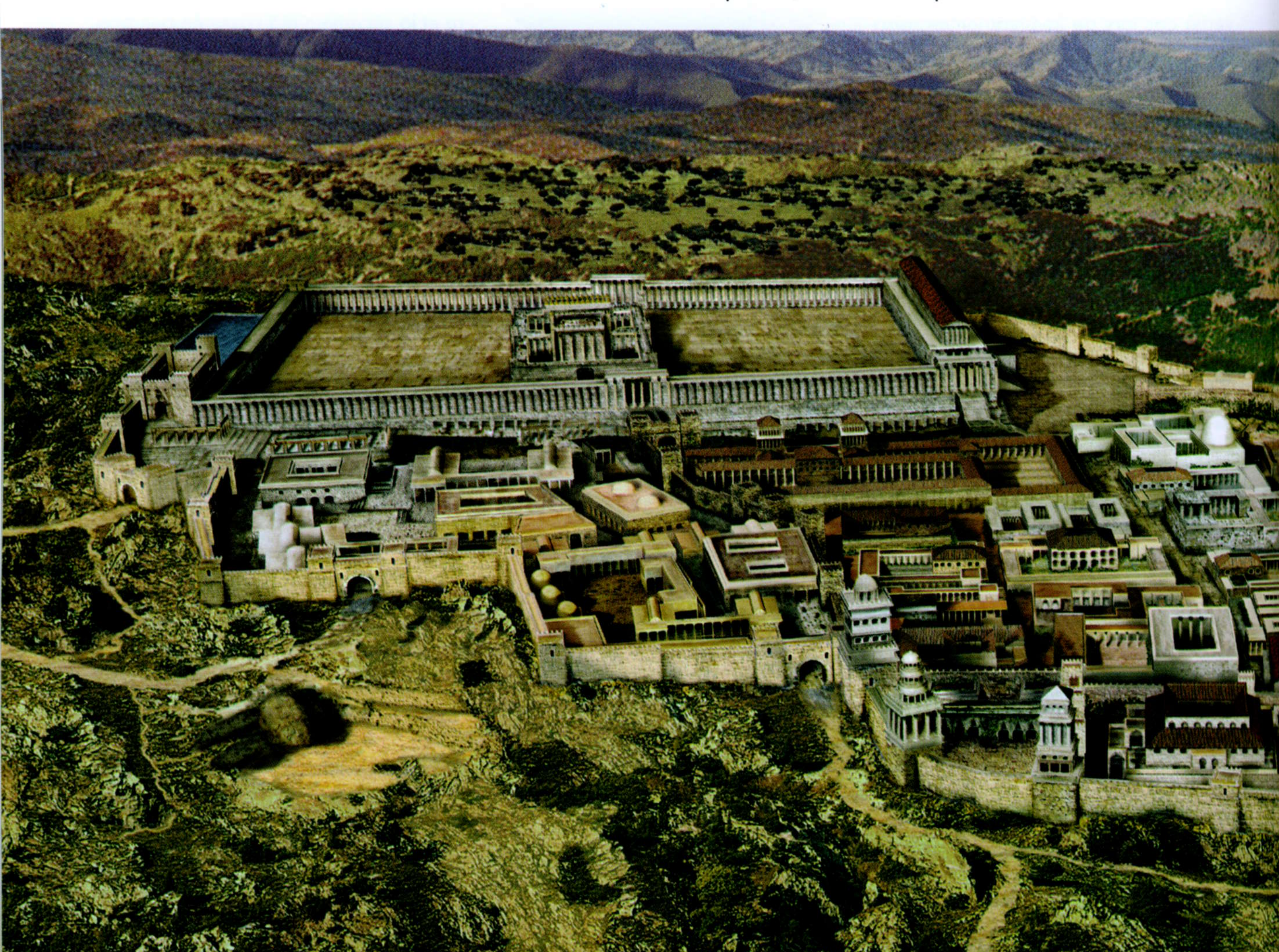
Une fois que la bande côtière fut sécurisée, l'accès à Jérusalem par la mer fut assuré. Mais les communications avec les royaumes francs ou la visite des lieux saints nécessitaient un dangereux voyage sous la menace des bandits et des Sarrasins.

Le manque de troupes et de ressources militaires en général des nouveaux royaumes chrétiens les mettait dans l'impossibilité d'assurer la sécurité en dehors des murs de leurs cités ou de leurs forteresses.

L'ordre du Temple fut ainsi établi avec pour seul but au départ de procurer une protection armée aux pèlerins chrétiens. En 1118, sous le règne du roi Baudouin II, un petit groupe de chevaliers décida en effet de faire vœu de chasteté, de pauvreté et d'obéissance au patriarche de Jérusalem.

Les deux meneurs parmi ces neuf chevaliers étaient Hughes de Payns (ou Payens) et Godefroy de Saint-Omer. Au début, ils décidèrent d'appeler leur ordre « Les pauvres chevaliers du Christ ».

Le roi leur attribua des baraquements dans la partie sud du Temple de Salomon. Ce déplacement les incita à changer de nom pour s'appeler d'abord « Les chevaliers du Temple de Salomon » puis « Les chevaliers du Temple » et enfin seulement « Les Templiers » ou « Le Temple ».



En leur accordant cette faveur royale, le roi leur donna également l'honorable et importante mission de maintenir les routes et les chemins ouverts entre les cités et les sites sacrés de Terre Sainte. La première décennie de l'ordre fut marquée par une absence d'activité liée au vœu de pauvreté qu'avaient fait ses membres. Ces derniers dépendaient de la charité des croyants pour leur nourriture et leurs vêtements.

Ils n'avaient aucune ressource susceptible d'attirer de nouveaux volontaires et se trouvaient même dans l'incapacité de revêtir le manteau blanc avec la croix rouge qui fut par la suite leur marque de reconnaissance. Par ailleurs, leurs tâches étaient impossibles à assumer avec aussi peu d'hommes. Neuf chevaliers constituaient une force totalement insuffisante pour rendre sûres les routes. Cependant, c'est à cette époque que le Temple commença à prospérer.

Le roi Baudouin II était enthousiasmé par l'Ordre dans lequel il voyait s'incarner les idéaux les plus purs de la chevalerie. L'Ordre se vit accorder des exemptions de taxes et fut assigné à la protection du comte de Champagne qui venait de la même ville que Hughes de Payns.

Une fois que l'Ordre eut commencé à établir de solides fondations, il devint évident qu'il lui fallait installer ses quartiers-généraux en Occident, à l'abri de la situation précaire qui était la sienne dans une Jérusalem constamment sous la menace de ses ennemis. Il était nécessaire de créer un réseau de soutien et de promotion parmi les nobles familles européennes qui dirigeaient à l'époque, avec l'Eglise, les destinées du monde.

Jérusalem, 30 après J.-C. Le Temple de Salomon est dans le fond de la cité, il servit de casernement aux premiers templiers.



LES PREMIERS TEMPLIERS

Hughes de Payns arriva en Europe en 1128 et débuta immédiatement un périple pour chercher du soutien pour le nouvel Ordre dont il était le fondateur.

Le chevalier, que l'on peut voir debout sur l'illustration de la page suivante, venait de la ville de Troyes, dans la Champagne française. Il était né aux environs de 1080 dans une noble maison rattachée au comte de Champagne et au futur Saint-Bernard de Clairvaux. Il reçut dès son plus jeune âge une éducation militaire et fit l'apprentissage du rôle des chevaliers dont il devait hériter. Alors même qu'il n'était encore qu'un adolescent, il fut attiré par l'esthétisme de la vie des moines et des cérémonies religieuses.

Il rejoignit la Première Croisade à l'âge de vingt ans. Il se rendit rapidement compte qu'il n'était pas compliqué de trouver parmi les croisés des gens avec les mêmes préoccupations que les siennes.

Il n'est pas difficile d'imaginer ces jeunes guerriers, engagés dans une Guerre Sainte et touchant au sublime comme moine-guerriers, ardents, braves et idéalistes, prêts à sacrifier leur vie pour libérer le Saint-Sépulcre.

Hugues de Payns sut instinctivement comment enseigner à ses huit compagnons l'idéal consistant à abandonner la vie mondaine pour rechercher une mission supérieure plus transcendante. Une mission religieuse reposait cependant de manière contradictoire sur l'emploi des armes. Cette contradiction fut toutefois résolue par Saint-Bernard de Clairvaux, ce puissant abbé cistercien qui assista le jeune chevalier pour obtenir la confirmation apostolique et qui élabora les règles du nouvel Ordre.

Hughes de Payns assura très bien la tâche de démêler les fils de la politique en recrutant de nouveaux membres et en recherchant de l'aide en Europe et auprès de l'Eglise. Au concile de Troyes, l'Ordre obtint le soutien du pape et son approbation des règles des Templiers. Dans les années qui suivirent le concile de Troyes, Hugues et ses compagnons continuèrent à promouvoir l'Ordre.

A côté de l'opulence et de l'indolence de la noblesse, le nouvel Ordre offrait une vie de pureté. Ces moines-guerriers attirèrent aussi un petit nombre de nobles qui ne pouvaient hériter de terres ou qui ne ressentaient aucune attirance pour les possessions matérielles. L'idéal templier donnait un sens à leur vie dans la lignée des idéaux oubliés des chevaliers médiévaux.

L'enthousiasme pour le nouvel Ordre gagna même les plus puissants seigneurs de l'époque qui offrirent d'importantes donations. Ces derniers prirent le nom de « colis templiers ». En outre, il donnèrent également des monastères, des châteaux et d'autres bâtiments assurant ainsi la base de la future économie de l'Ordre.

Le pape Innocent II était un grand admirateur et protecteur de l'Ordre. En 1139, il publia une bulle Omne Datum Optimum qui consolida l'Ordre et lui donna sa complète indépendance vis-à-vis de toutes les puissances temporelles ou ecclésiastiques en le plaçant directement sous le mandat du Saint Siège. Dorénavant, les Templiers répondaient de leurs actes uniquement devant le pontife en personne.

Deux chevaliers à cheval

Cette illustration repose sur un des sceaux des templiers. Comme cela a été mentionné précédemment, les premiers templiers, ayant fait vœu de pauvreté, ne portaient pas le manteau blanc frappé de la croix rouge. Ce ne fut pas avant 1147 que Eugène III attribua à l'Ordre son « uniforme ». Ils étaient ainsi vêtus comme un « bouclier triomphant qui les maintenait forts contre l'infidèle ».

L'idée principale derrière cette image de piété et de pauvreté était de rappeler les vœux qui avaient été à l'origine de la fondation de l'Ordre. Malheureusement, ces vœux ne devaient pas rester longtemps en vigueur.

Mais une autre version tout aussi crédible de la même illustration nous raconte que les deux chevaliers symbolisent la double vocation de l'Ordre, militaire et religieuse.

Cette dualité entre le temporel et le spirituel se retrouve dans les couleurs blanche et noire de leur bannière « Beausséant » (ou Beaucéant), noir pour la terre et blanc pour le ciel c'est-à-dire les chevaliers civils et les chevaliers de Dieu.

Ces frères chevaliers à cheval arborent cette bannière « blanche parce qu'ils sont plein d'amour pour leurs amis et le Christ et noire car ils sont terribles pour leurs ennemis ».



LES REGLES DES TEMPLIERS



Le sceau des templiers, avec deux chevaliers montés sur un seul cheval.

Les règles des templiers reposaient sur des concepts adoptés lors du concile de Troyes par Hughes de Payns.

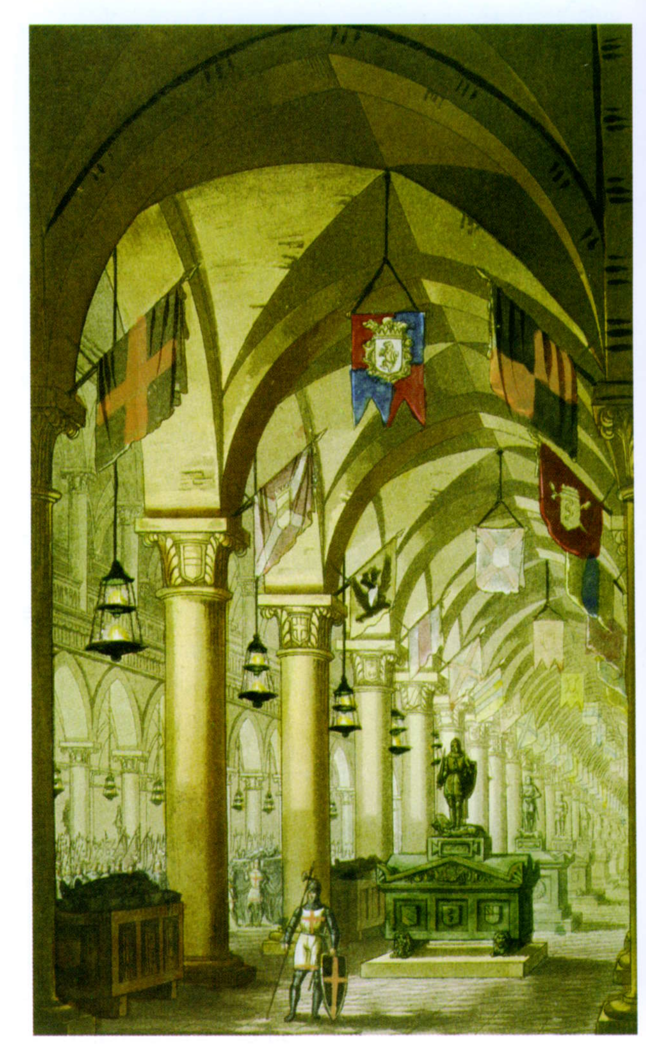
Elles se fondaient de manière évidente sur des idéaux religieux issus de l'idéologie de Saint-Bernard de Clairvaux et des moines cisterciens.

Ce texte méticuleux réglait tous les aspects religieux et militaires de la confrérie. Il était complété par un certain nombre de statuts hiérarchiques que nous aborderons plus loin. En 150 ans, le texte évolua constamment pour être finalement constitué de plus de 600 articles.

Les règles des templiers ne laissaient à aucun membre de liberté d'initiative. Ceci donnait aux troupes une cohésion qui était quelque chose de complètement innovant pour une armée chrétienne de cette époque, où chaque chevalier agissait en fonction de ses propres critères.

Les vœux d'obéissance monastique donnaient à l'Ordre son caractère religieux. Toute mauvaise conduite ou tout acte d'insubordination était considéré comme un péché dans l'esprit du templier.

Parmi les multiples articles et dispositions, certains méritent d'être mis en lumière :
- les postulants étaient acceptés pour une période probatoire. Si le Grand-Maître et les Frères étaient satisfaits, ils obtenaient l'autorisation d'exprimer leurs aspirations « avec un cœur pur » devant le conseil de la confrérie.
- il existait deux types de conseil : le conseil général, où les décisions étaient prises pour tous les sujets importants comme l'élection des Grands Maîtres, et le conseil ordinaire, qui se tenait chaque semaine si plus de quatre Frères étaient présents ;
- tous les chevaliers devaient manger dans le réfectoire en silence tout en écoutant des textes sacrés ;
- aucun enfant n'était accepté ;
- la tenue vestimentaire était stricte sur tous les points. Elle devait être austère et fonctionnelle, excluant toute forme de bijoux ou d'ornements en or ou en argent;



Il se tenait deux types de chapitre : le général, pour les sujets importants et l'ordinaire, pour les questions de la vie quotidienne.



L'Eglise bénissait les épées et le fait de tuer des Musulmans.

- le Grand Maître contrôlait tous les biens des Frères et exerçait une autorité totale sur l'Ordre ;
- si l'un des membres tombait malade, il pouvait être dispensé des cérémonies religieuses mais devait néanmoins assister aux prières quotidiennes. Il restait dans des hôpitaux séparés ;
- il était interdit de chasser ou d'utiliser un arc. Le lion était le seul animal qu'il était permis de chasser;
- sans l'autorisation du Grand Maître, personne ne pouvait avoir une bourse ou un coffre qui fermait, ni recevoir du courrier de ses parents ou d'autres personnes ;
- quand un Frère commettait un écart, ou quand il parlait au combat ou dans d'autres circonstances, il devait se présenter devant le Grand Maître et prier pour sa pénitence ;
- si l'acte était plus grave, il était banni de la compagnie en attentant la décision du Grand Maître ;
- si la faute était très grave et que le Frère incriminé n'exprimait aucun regret, il était banni du reste du troupeau des «pieuses brebis» selon la formule: «Nous devons bannir l'immoral du groupe» ;
- le pardon ne pouvait être plus grand que la faute elle-même, ni la sanction trop petite qu'elle n'en incite le pécheur à récidiver ;
- l'Ordre était considéré comme une émanation des Saintes Ecritures et de la Divine Providence née en Terre Sainte. Pour cette raison, ses membres pouvaient tuer n'importe quel ennemi de la Croix sans commettre un péché. Ils pouvaient avoir des terres et des esclaves, des vilains et des champs et les gouverner en toute justice ;
- toutes les ressources de l'Ordre étaient organisées en provinces avec un commandeur à leur tête. A son apogée, l'Ordre gouvernait six provinces : trois au Proche-Orient, à Antioche et à Tripoli ; sept en Europe (France, Grande-Bretagne, Poitou, Aragon, Portugal, Hongrie et Apulie) ;
- il était possible de rejoindre l'Ordre pour une courte période de temps, bien que toutes les règles dussent être suivies ;
- les femmes n'étaient pas admises et il était interdit d'avoir des relations avec elles ;
- il était interdit d'entrer dans les cités, les villages ou les châteaux dans un rayon de cinq kilomètres des quartiers-généraux de l'Ordre ;
- les vieux chevaliers n'étaient pas autorisés à conserver leur équipement militaire qu'ils devaient laisser à d'autres Frères. En retour, ils recevaient un cheval docile et ils pouvaient ainsi prendre du temps pour prendre soin de l'animal.



L'architecture des templiers était fonctionnelle et austère, reflétant l'état d'esprit de l'ordre.

LES MOINES GUERRIERS

Cette illustration nous montre Saint-Bernard de Clairvaux en compagnie de moines-templiers, lors de l'une de ses nombreuses missions en France.

Saint-Bernard exerça une énorme influence sur la Chrétienté et sur les Templiers. Il était un ami et un parent d'Hughes de Payns. Il fut celui qui l'assista pour écrire les règles de l'Ordre et écrivit l'homélie Eloge de la nouvelle milice où il opposa les valeurs des Templiers à celles des « chevaliers de châteaux » plus intéressés par les jeunes femmes que d'assurer leurs devoirs militaires.

Le jeune Bernard de Fontaines, originaire de Bourgogne, rejoignit l'Ordre cistercien en 1112. Il lui fut demandé de fonder et de prendre soin de l'abbaye de Clairvaux en Champagne. Du plus humble des travails au conseil spirituel de tous les Templiers, tout ce qu'il fit, il le fit avec piété et dévotion. Sa jeunesse ainsi que sa profonde intelligence et ses qualités oratoires lui valurent une profonde influence.

Il écrivit des lettres aux rois, aux papes et aux Évêques. Il rédigea par ailleurs plusieurs traités de théologie, d'esthétisme et sur la chevalerie chrétienne. Il prêcha dans toute l'Europe, dans les plus hautes cours et les monastères. Il parla du Christ et de la Vierge Marie d'une manière à la fois candide et militaire. Il exprima, de la plus érudite des manières, ce que la société médiévale embarquée dans les Croisades voulait entendre.

Dans son homélie Eloge de la nouvelle milice, il écrivit:

« Les soldats du Christ combattent pour le Seigneur avec confiance, sans peur de commettre un péché quand ils tuent un ennemi et en étant certain d'obtenir le salut éternel s'ils étaient tués.

Tuer ou être tué pour le Christ n'était pas un péché aux yeux du Seigneur.

C'est un glorieux moment : des hommes combattant pour le Seigneur qui regarde avec bienveillance la manière dont ils traitent ses ennemis et qui, par dessus tout, s'offre en consolation à ceux qui meurent au combat.

Ainsi nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper que tous les soldats du Christ tuèrent avec confiance et moururent avec encore plus de confiance. Il gagne énormément s'il meurt et triomphe pour le Christ s'il gagne ».

La vie quotidienne dans un monastère

A minuit, toutes les cloches sonnent les « matines ». Tous les Frères doivent se lever, mettre leurs chausses et revêtir un manteau pour assister aux cérémonies religieuses qui consistent à réciter treize « Notre Père ».

Une fois cela fait, ils devaient s'occuper des écuries et de toutes les autres tâches nécessaires. Ce travail terminé, ils devaient réciter un autre « Notre Père » et retourner se coucher.

A prime (première sonnerie), ils s'habillaient et assistaient à la messe. Quand la messe était terminée, ils accomplissaient leurs devoirs. Il faut cependant considérer que ces monastères n'étaient pas seulement des lieux de culte et d'entraînement militaire mais aussi des fermes et des casernements, de véritables centres agricoles et d'élevage implantés sur de larges territoires avec de nombreux paysans.

Les chevaliers prenaient grand soin de leurs armes et de leur équipement militaire. Ils se maintenaient également en bonne condition physique grâce à un entraînement militaire strict.

Le premier repas de la journée était le déjeuner. Les chevaliers et les sergents étaient les premiers à manger. Ensuite venaient les écuyers, les serviteurs et les turcopoles (des cavaliers mercenaires originaires de Syrie).

La règle voulait que deux chevaliers dussent manger dans un seul plat, bien que chacun utilisât un petit bol, une cuillère et un couteau à pain. Le repas était pris en silence et personne ne pouvait quitter son siège avant la fin du repas, sauf en cas d'appel aux armes, de saignement de nez ou s'il fallait s'occuper de chevaux malades.

Dans l'après-midi, ils devaient prier aux petites heures et, bien sûr, continuer d'assurer leur travail habituel. Ensuite, il était temps de dîner. Quand les dernières sonneries de cloche sonnaient les complies, la communauté tout entière se dirigeait vers la chapelle et le commandant en chef et le chevalier commandeur donnaient leurs instructions pour le jour suivant.

Après avoir pris soin des étables et des animaux et avoir donné aux écuyers leurs instructions pour le jour suivant, les Frères se retiraient pour dormir.

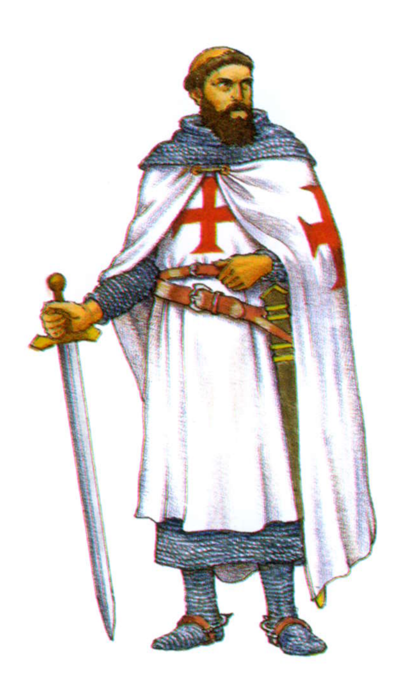


LA HIERARCHIE DES TEMPLIERS

La hiérarchie bien établie de l'Ordre lui permettait de disposer en Terre Sainte d'une armée permanente et bien organisée.

En plus des chevaliers affectés à la défense des forteresses et ceux assignés aux principaux quartier-généraux, il y avait jusqu'à 300 chevaliers bien entraînés prêts au combat à tout moment.

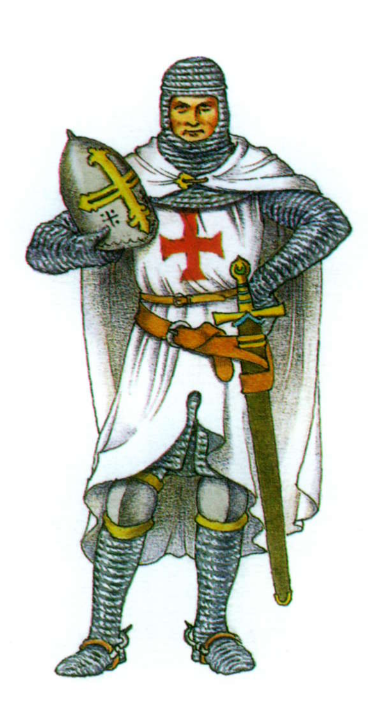
En plus de ces hommes, on trouvait aussi des sergents, des écuyers et des turcopoles constituant une force de près de 3 000 hommes. Même le roi de Jérusalem ne disposait pas d'une telle armée prête à affronter n'importe quel événement.



GRAND MAÎTRE (XIIIe siècle). - *Il se comportait comme un souverain et exerçait de grands pouvoirs, bien qu'il restât sous l'autorité du Chapitre pour les questions importantes ; il détenait un seul vote au conseil.*



SENECHAL (XIIIe siècle). - *Il était le second dignitaire de l'Ordre, en charge de l'intendance. Ses privilèges étaient similaires à ceux du Grand Maître.*



MARECHAL DE CAMP (XIIIe siècle). - *Il était responsable de l'entraînement des chevaliers et était l'autorité suprême en temps de guerre.*



CHEVALIER COMMANDEUR (XIIIe siècle). - *Il assurait la direction des provinces. Celui de Jérusalem était aussi le trésorier de l'Ordre.*



TAILLEUR (XIIIe siècle). - *Sa mission était de fournir à tous les chevaliers leurs tenues en tenant compte de la période de l'année.*



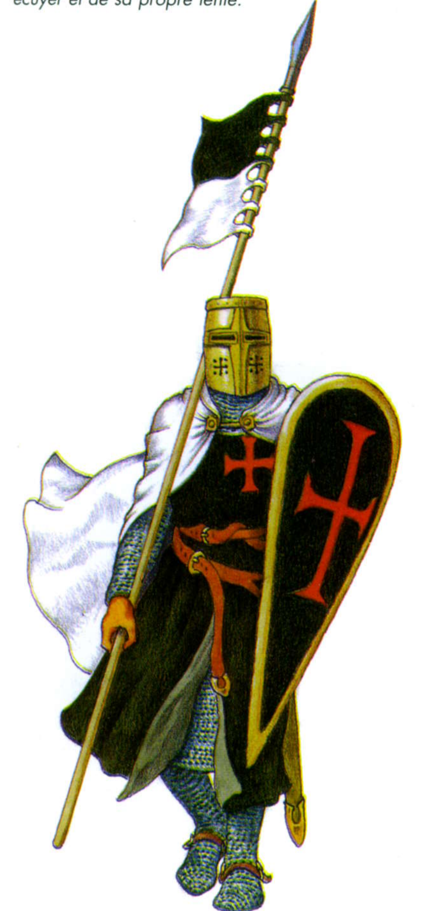
FRERES CHEVALIERS (XIIIe siècle). *Chacun d'eux disposait de trois chevaux, d'un écuyer et de sa propre tente.*



FRERES SERGENTS (XIIIe siècle). - *Issus du peuple, ils disposaient chacun d'un cheval.*



SOUS-MARECHAL DE CAMP (XIIIe siècle). - *Directement sous les ordres du maréchal de camp, il commandait tous les sergents. C'était un sergent dont le traitement était le même que celui d'un chevalier.*



PORTE-BANNIERE (XIIe siècle). - *C'était un sergent dont la fonction était de commander tous les écuyers, les sentinelles et les troupes de reconnaissance.*



TURCOPOLE (XIIIe siècle). - *Cet homme avait pour fonction de commander la cavalerie mercenaire syrienne, les turcopoles.*



ECUYER (XIIIe siècle). - *Sa mission était de soutenir le chevalier lors des combats et de prendre soin de son équipement et de ses chevaux.*

FRERES CHEVALIERS, FRERES SERGENTS

L'illustration de la page suivante nous montre un sergent, un chevalier templier et un mercenaire turcopole.

Bien qu'il y ait de nombreux écuyers, sergents, vassaux et autres troupes auxiliaires, les chevaliers d'origine noble et les frères sergents, originaires de la plèbe, constituaient l'essentiel de l'Ordre.

Pour devenir l'un d'eux, un rite d'initiation rigoureux devait être suivi au cours duquel le postulant passait plusieurs tests. Lors de ce processus de purification, il abandonnait le monde pour renaître dans une nouvelle vie plus digne faite de vérité et de service. Sa force et sa ténacité étaient testées par de longues méditations.

Le chevalier commandeur réunissait le chapitre dans la chapelle de l'unité et demandait si quelqu'un s'opposait à l'acceptation du novice. Si personne n'intervenait, le novice était appelé et envoyé dans une chambre close.

Deux ou trois frères lui racontaient alors les rigueurs de la vie d'un Templier et lui expliquait en détail le test à passer avant d'être accepté. Après cet exposé, il devait répondre à un questionnaire détaillé d'une manière humble et honnête. Il regardait ainsi au fond de lui-même pour évaluer la sincérité de son envie de rejoindre l'Ordre.

Une fois le questionnaire terminé, on lui demandait de quitter la chambre. Si personne ne s'opposait à son entrée il rejoignait les frères de nouveau. On lui posait alors quelques questions plus pragmatiques : êtes-vous marié ou engagé ? Faites-vous partie d'un autre ordre ? Avez-vous des dettes que vous ne pouvez payer ? Etes-vous en bonne condition physique ? Etes-vous noble de naissance (pour ceux qui aspiraient à devenir chevaliers) ou encore, êtes-vous un homme libre ou un esclave (pour ceux qui souhaitaient devenir sergents), etc.

Une fois cette étape passée, le commandeur le revêtait du manteau de l'ordre. Quelques psaumes étaient alors récités et chaque frère récitait un Notre Père. Ceci fait, le commandeur relevait le candidat, qui était agenouillé et lui donnait un baiser sur les lèvres comme cela était la coutume à l'époque. La cérémonie était ainsi terminée.

Le chevalier commandeur disait alors avec courtoisie au nouveau frère : « Beau Frère, notre seigneur Jésus a accédé à vos désirs et vous a placé dans la grande compagnie des chevaliers du Temple. Consacrez tous vos efforts pour y rester ».

L'équipement de base

Comme nous pourrons le voir dans les pages suivantes, l'équipement militaire des templiers fut l'objet de nombreux changements en deux siècles d'existence.

Celui du chevalier comportait une cotte de mailles, des chausses en mailles, un casque en fer qui se portait sur la cotte de mailles et protégeait la tête et le nez, laissant le visage découvert. Il utilisait une épée à double tranchant, une lance, un bouclier, une masse d'arme turque ainsi qu'un couteau ou une dague.

Sous la cotte de mailles, le templier portait un corselet et dessus un manteau, blanc pour les chevaliers et noirs pour les sergents. Il disposait de deux chemises, de deux longs caleçons, de deux paires de chausses, d'un savon, d'une veste en fourrure, de deux manteaux (un pour l'hiver et un pour l'été) et d'une courte tunique.

Pour la nuit, le chevalier avait un matelas, trois draps, une couverture de laine et un couvre-lit. Par ailleurs, chaque templier recevait trois sacs, deux pour les approvisionnements et un en cuir pour la cotte de mailles.

Il y avait aussi deux serviettes et des ustensiles de cuisine : une bouilloire, un mesureur, deux couteaux, deux verres, deux bouteilles, une raclette et une hache.

Les sergents recevaient un équipement identique, bien qu'ils n'aient pas le fourneau personnel attribué aux chevaliers.


Solé-Amo

EVOLUTION DE L'ARMEMENT ET DE L'EQUIPEMENT DES TEMPLIERS



XIIe siècle

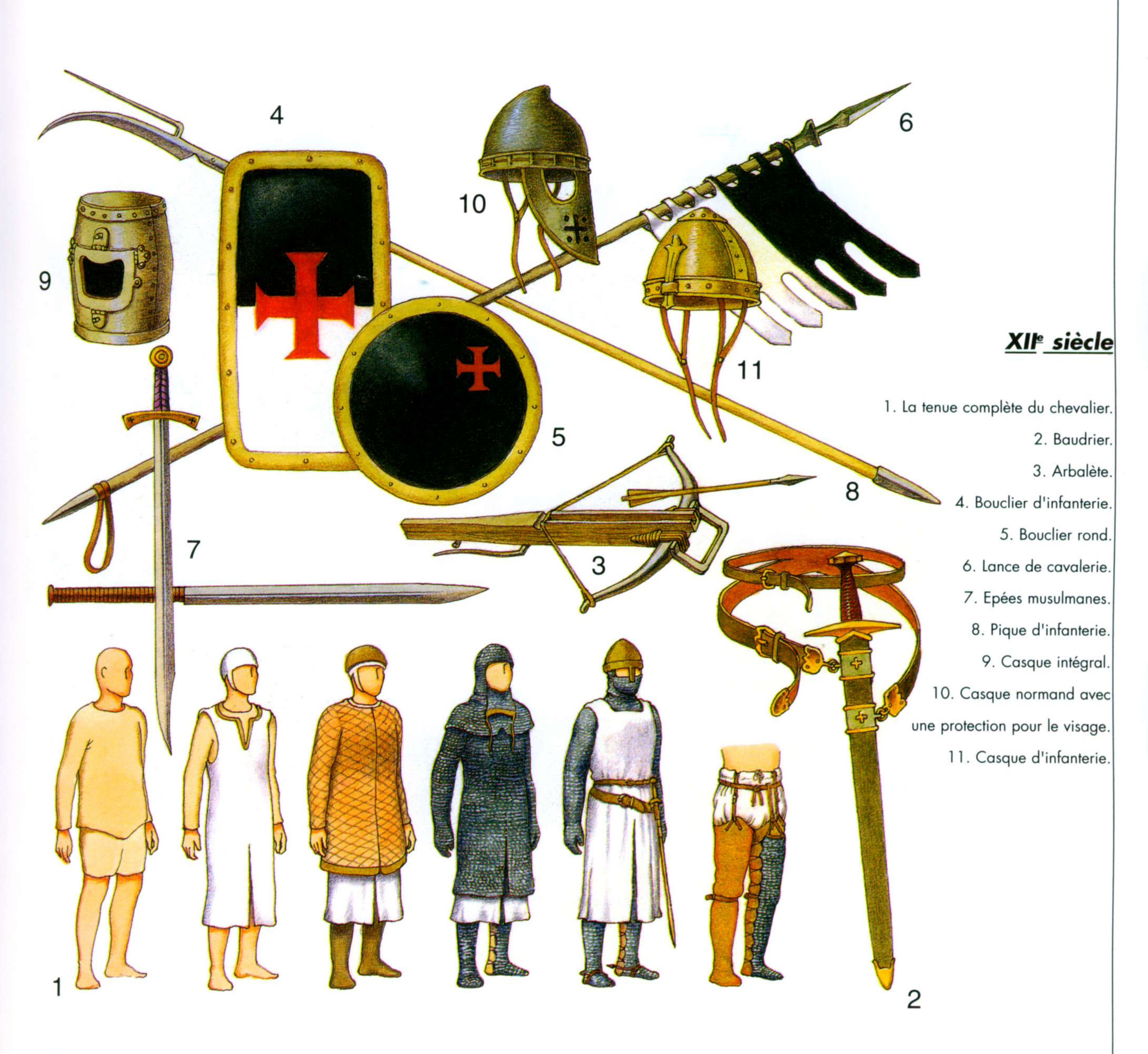
1. Grande épée à double-tranchant.
2. Haches d'arme et masse d'arme.
3. Arbalète.
4. Arc turc.
5. Fronde.
6. Bouclier en bois couvert de cuir.
7. Cotte de mailles normande.
8. Cotte de mailles.

1. Les armes et les tactiques de combat des Croisés et des Templiers évoluèrent grandement lors des deux siècles de l'occupation franque. Chrétiens et Musulmans s'influencèrent et apprirent beaucoup les uns des autres.

La plupart des chevaliers du nord de l'Europe portaient une cotte de mailles et une armure. Les cottes de mailles étaient formées de milliers d'anneaux de métal, chacun d'entre eux étant attaché à quatre autres.

A l'origine, les cottes de mailles étaient très longues et descendaient en dessous du genou. Au fil du temps, elles devinrent de plus en plus courtes, descendant à peine au milieu de la cuisse, et portées sur une chemise de tissu ou de cuir. Plus tard, ces chemises furent matelassées pour offrir une meilleure protection de la peau contre le métal.

La majorité des sergents et des guerriers les plus pauvres n'avaient pas de manches à leur cotte de mailles. La plupart portaient en fait des chemises à manches courtes qui laissaient leurs avant-bras sans protection. Avec le temps, les bras devinrent entièrement protégés eux-aussi. Même les jambes furent parfois recouvertes de plaques de métal attachées par des lacets.



XIIe siècle

1. La tenue complète du chevalier.
2. Baudrier.
3. Arbalète.
4. Bouclier d'infanterie.
5. Bouclier rond.
6. Lance de cavalerie.
7. Epées musulmanes.
8. Pique d'infanterie.
9. Casque intégral.
10. Casque normand avec une protection pour le visage.
11. Casque d'infanterie.

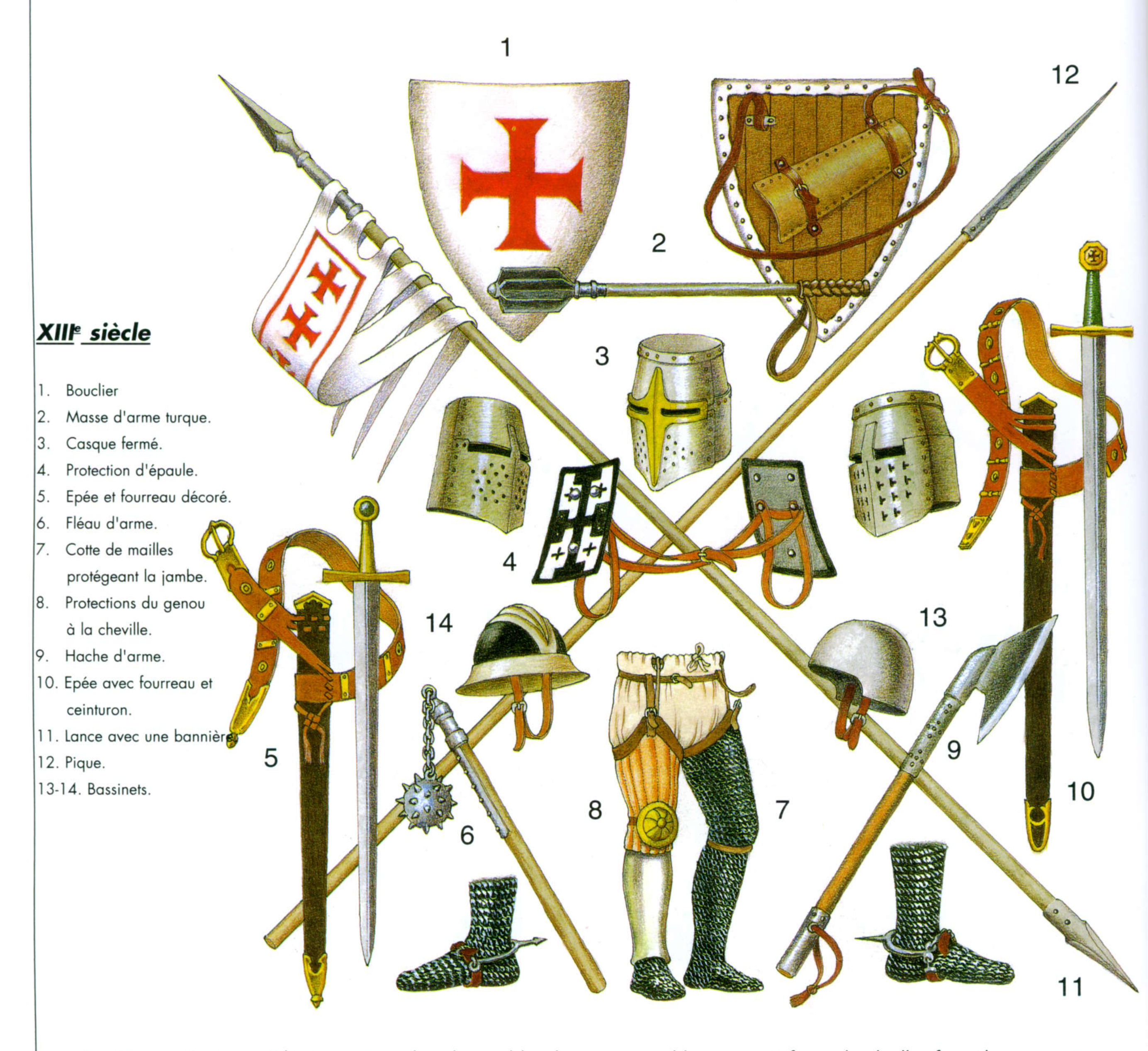
2. La cotte de mailles était complétée par un casque maintenu sur la tête par des lanières de cuir. Par la suite, la tête devint également couverte en entier, ne laissant que deux fentes pour la vue.

La plupart des chevaliers portaient une coiffe matelassée en cuir ou en tissu pour protéger le crane du métal, et la grande majorité portaient un casque en métal simple avec une bande de métal autour de la circonférence. Quelquefois, le casque était constitué d'un certain nombre de pièces de métal.

Entre le XIe et le XIIe siècles, un bouclier en forme de cerf-volant fut utilisé par les troupes à cheval. Il était conçu pour protéger le flanc gauche de l'épaule au pied. L'infanterie était équipée de boucliers plus légers, arrondis ou plats à la base pour permettre de les planter dans le sol.

Le bouclier évolua également, devenant plus petit et plus léger, spécialement celui utilisé par la cavalerie, permettant au cavalier de mieux voir. Au début, le bouclier était décoré des ornements du chevalier, mais au cours du XIIe siècle, les couleurs héraldiques furent ajoutées.

Les règles des Templiers proscrivaient toute forme de décoration sur les armures, les éperons ou les armes en général, s'opposant ainsi à l'évolution générale.



XIIIe siècle

1. Bouclier
2. Masse d'arme turque.
3. Casque fermé.
4. Protection d'épaule.
5. Epée et fourreau décoré.
6. Fléau d'arme.
7. Cotte de mailles protégeant la jambe.
8. Protections du genou à la cheville.
9. Hache d'arme.
10. Epée avec fourreau et ceinturon.
11. Lance avec une bannière.
12. Pique.
13-14. Bassinets.

3.- L'épée était considérée comme la plus noble des armes. Mais bien sûr, son efficacité dépendait pour l'essentiel de l'habileté de son utilisateur.

Elle devait être bien balancée avec sa masse répartie sur toute sa longueur. Elle pesait entre 1,3 et 3 kilogrammes. Elle était forgée à la main dans un acier à la fois dur et flexible avec un noyau en acier malléable.

Au cœur de la bataille, quand les combattants étaient trop rapprochés pour utiliser leur épée, d'autres armes étaient employées. Parmi elles, on trouvait notamment la hache de combat qui existait en diverses formes avec différents types de lame et de pointe ou un marteau sur le côté opposé à la lame. Elles tombèrent en désuétude quand les armes à feu individuelles firent leur apparition. La masse d'arme turque était une des armes les plus craintes. En la faisant tournoyer, la puissance était suffisante pour écraser les os et les crânes à travers les armures. L'arbalète possédait à la fois la puissance et la précision et s'avérait meilleure que l'arc traditionnel. Elle était si meurtrière que l'Eglise interdit son emploi au XIe siècle. Le principal avantage était que l'arbalétrier, au contraire de l'archer, ne nécessitait pas un long entraînement ni une grande force physique pour tirer.

Il existait deux types de lances : une petite dérivée de la pique d'infanterie, et une plus grande, équipée d'un contre-poids, utilisée par les chevaliers.



4.- Au cours du XIe siècle, la suprématie du chevalier atteignit son apogée. Le combat à la lance avait été développé par la cavalerie normande et s'avéra révolutionnaire lors de son apparition sur les champs de bataille européens.

Malgré tous les avantages de la cavalerie lourde, la cavalerie légère devint de plus en plus populaire. Elle fut principalement utilisée par les armées musulmanes et par les armées chrétiennes dans la péninsule ibérique. Cette cavalerie légère était composée d'hommes qui montaient avec de petits étriers et leurs jambes plus près du cheval, rendant les mouvements plus aisés.

Pendant ce temps, la cavalerie normande généralisait l'emploi d'étriers longs et de selles bien ajustées, avec une doublure matelassée qui permettait de tenir le chevalier bien en selle. Cette façon de monter les jambes serrées fut surnommée « monter à la bride » et permettaient aux cavaliers de rester en selle lors de la charge et du choc avec l'ennemi. Des sangles doubles furent utilisées pour maintenir la selle plaquée contre le cheval.

Au XIIe siècle, les chevaliers commencèrent de nouveau à équiper leurs chevaux avec pièces de toile ou de cuir pour les protéger contre les flèches ou les blessures infligées par l'infanterie.

Toute cette protection, le caparaçon, fut finalement rembourrée pour accroître la protection du cheval. Quelquefois même, des caparaçons en cotte de mailles semblables à ceux des Grecs, des Romains et des Perses de l'Antiquité furent utilisés.

Les licous pour les mules et les animaux de bât n'étaient pas équipés de mors car il n'était pas nécessaire de les diriger avec la même précision qu'un cheval dans la bataille.

LES CHATEAUX DES TEMPLIERS



Eglise des templiers à Vera Cruz (Espagne).



La cour du Crack des chevaliers.



Le château de Mousayliha dans la vallée de Nahar el Jaouze (Jordanie).

Les territoires croisés étaient depuis leur fondation exposés aux attaques ennemies et constituaient des bastions chrétiens en plein milieu d'un monde islamique.

Dans le nord de la Syrie comme dans le centre et le sud de la Turquie actuelle, il existait alors une série de places fortes qui marquaient la frontière entre l'empire byzantin et l'Islam. Les côtes de la Syrie et de la Palestine étaient également parsemées de ports solidement fortifiés. Dans ces zones, il suffisait donc simplement de remettre en état les forteresses existantes. Cependant, dans le centre de la Syrie, en Libye et en Palestine, il n'existait aucune fortification et les Francs durent ainsi construirent leurs propres châteaux.

Les fortifications furent construites pour répondre aux besoins immédiats. Quand le siège d'une cité ou d'un château se prolongeait, des fortifications de campagne devenaient nécessaires pour contrôler les voies d'accès.

D'autres châteaux de petite taille étaient également édifiés pour servir de refuge et de soutien logistique aux chevaliers, notamment lors des campagnes éloignées de leurs bases de départ. Une fois les campagnes terminées, ces deux types de châteaux servaient d'avant-postes.

Les châteaux de grandes tailles très bien protégés devinrent au fil des années des centres politiques d'où les seigneurs gouvernaient leurs terres, rendant l'administration, la colonisation et les progrès économiques plus aisés.

Les châteaux frontaliers étaient les plus importants car ils étaient nécessaires à la survie des états francs. C'était en toute logique les plus exposés aux attaques. Ils étaient donc régis strictement par des règles militaires.

Les Croisades se transformèrent en un phénomène culturel avec une influence mutuelle entre le monde occidental et le monde oriental. L'architecture militaire n'échappa pas au mouvement et il devint difficile de distinguer les apports des deux civilisations.

Les Croisés introduisirent les donjons dans leurs châteaux orientaux, ce qui était complètement nouveau. Par ailleurs, en raison de la pénurie de bois, toutes les fortifications étaient entièrement construites en pierre avec

des lignes élégantes empruntées aux constructions ennemies.

Le manque de bois poussa les constructeurs à utiliser des voûtes en pierre avec des bâtiments assez peu élevés, deux étages au maximum, des murs très larges et peu d'ouvertures.

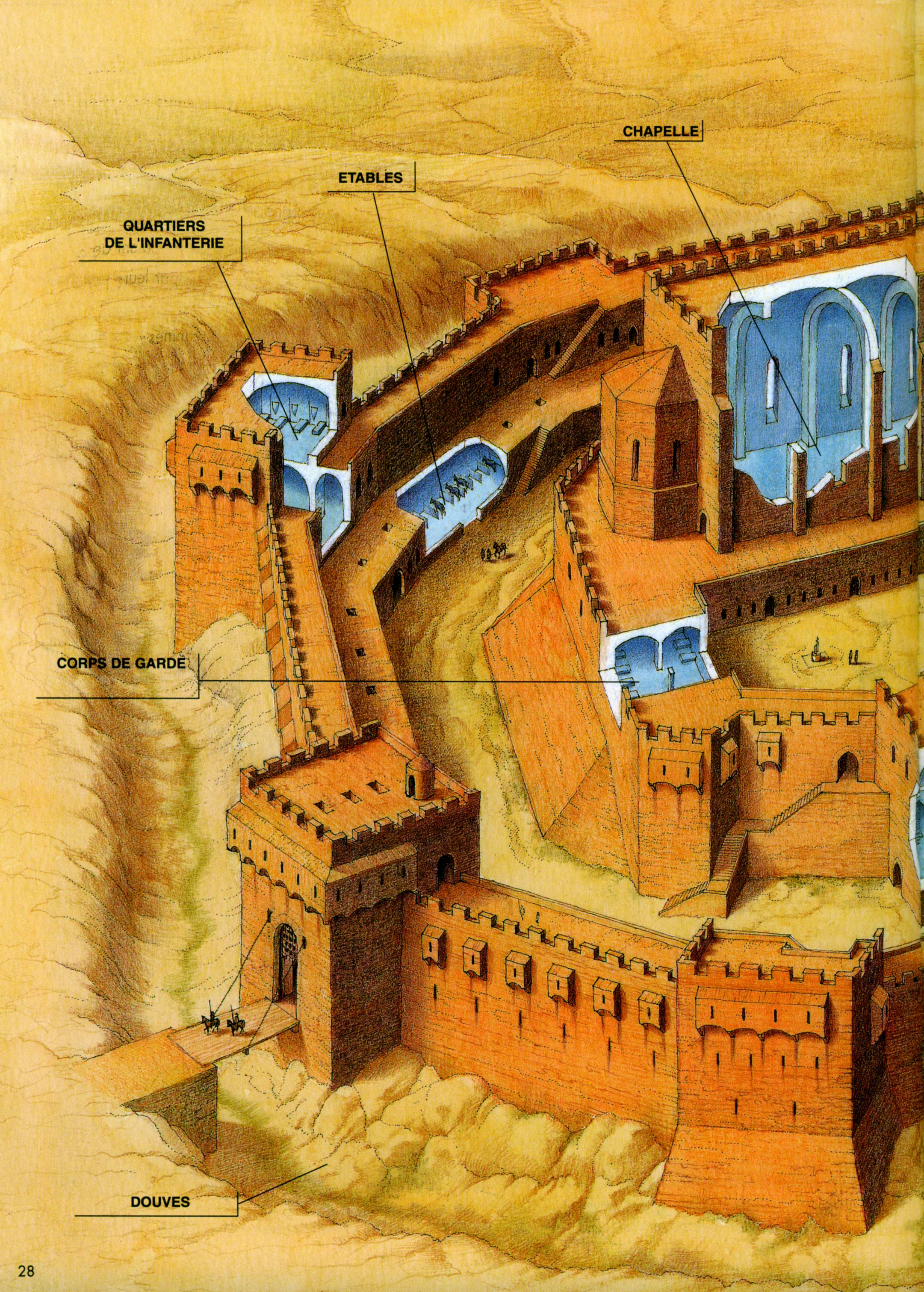
Les principaux châteaux templiers en Terre Sainte furent:
- « Le château des Pèlerins », construit en 1218 par le Maître Guillaume de Chartres ;
- Le château blanc de Safet (1240) une très grande forteresse qui pouvait accueillir jusqu'à 1 700 chevaliers et des troupes auxiliaires en temps de paix et 2 200 en temps de guerre ;
- Tortose, un château à triple enceinte édifié sur la côte;
- Saint Jean d'Acre, un palais fortifié flanqué de quatre tours surmontées de quatre lions étincelants ;
- Beaufort, acquis en 1260, procurait une excellente vue sur la vallée de la Nahar vers la mer et le port de Tyr;
- les places fortes du nord comme Bonnel et Gastein (Baghras), et de nombreuses autres de moindre importance, s'étalaient sur toute la Terre Sainte pour servir de cantonnements.

Les forteresses des Templiers se distinguaient de celles des Hospitaliers, entre autres choses, par leurs tours rectangulaires.

Ces tours étaient vulnérables aux mines et aux projectiles car elles avaient un grand angle mort sur leur façade qui ne pouvait être couvert par les archers. Pour résoudre ce problème, les Templiers lièrent les tours aux plus longs murs de la forteresse comme à Tortose. L'autre solution pour éviter les angles morts était d'avoir des tours rondes, mais leur construction était plus complexe et nécessitait des connaissances techniques plus élaborées. Elles offraient aussi des conditions de vie plus difficiles et il était délicat d'y installer des équipements militaires.



Ponferrada (Léon), château templier espagnol. Cet important quartier-général de la péninsule ibérique ne conserva que peu de fonctions militaires avec le déplacement rapide de la frontière avec l'Islam vers le sud.


CHAPELLE
ETABLES
QUARTIERS
DE L'INFANTERIE
CORPS DE GARDE
DOUVES


DONJON
BÉTAIL
GRAND HALL
MAGASINS
CUISINES

LES MACHINES DE SIEGE



On résume le plus souvent l'ingénierie de siège médiévale aux machines de siège. Mais ces machines ingénieuses étaient aussi utilisées pour défendre des places fortes. En fait, il était courant de bombarder l'ennemi depuis les tours.

Un des premiers engins lanceurs de pierre fut appelé « mandrone ». C'était une simple catapulte servie par vingt hommes qui tiraient sur des cordages du côté opposé au contre-poids. Sa conception simple et sa petite taille en firent un élément essentiel des armées musulmanes et il fut utilisé intensivement.

Au cours du XIII[e] siècle, les Croisés atteignirent la perfection dans la construction de catapultes, les meilleures étant l'ouvrage des templiers. Par exemple, lors du siège de Damiette, la catapulte des templiers surnommée « La Moufrite » répandit la désolation et la peur parmi les défenseurs de la cité. Au moyen de tirs ajustés, elle pouvait envoyer des blocs de pierre sur des cibles aussi bien lointaines que proches. Cela signifiait que les assiégés ne pouvaient pas faire grand-chose pour s'en protéger.

Les chroniqueurs de l'époque étaient stupéfiaits de la perfection des machines des templiers. Les Frères étaient méticuleux dans tout ce qu'ils entreprenaient, et leurs machines de guerres ne faisaient pas exception à la règle. Pour les concevoir, ils s'attachaient les meilleurs ingénieurs de l'époque, la plupart originaires d'Arménie, des architectes et des artisans spécialisés.

La tour de bois mobile était une autre machine de siège très utilisée par les Croisés en conjonction avec les béliers. Cependant, elle présentait de sérieux inconvénients : facile à enflammer, elle était aussi difficile à transporter en raison de sa grande taille.

Les musulmans n'appréciaient guère les tours. Quand les Croisés quittèrent la Terre Sainte, elles cessèrent d'être employées. Différentes techniques furent utilisées par les deux camps lors des sièges : mines, tranchées et tunnels sous les murs.



LES TEMPLIERS EN GUERRE

Les Templiers ne guerroyèrent pas seulement au Proche-Orient. La Chrétienté avait une autre croisade en cours contre l'Islam dans la péninsule ibérique. Les moines-guerriers pouvaient y prendre part sans renier leurs vœux.

Leur bravoure et leur efficacité au combat furent évidentes dès le début. Elles étaient telles que les monarques leurs confièrent leurs châteaux et leurs forteresses proches des frontières avec le monde islamique.

Les donations des maisons royales et des grandes maisons devinrent de plus en plus importantes en termes de terres, de châteaux et de rentes avec par ailleurs l'attribution d'un cinquième des terres reconquises. Le territoire chrétien en Espagne se trouva parsemé de châteaux et de fiefs templiers.

Le succès des Templiers suscita des vocations en Espagne avec les ordres de Calatrava et de Santiago. Quand les Templiers furent accusés d'hérésie, de nombreux Frères bénéficièrent d'ailleurs de leur assistance.



La bravoure des Templiers les poussa en plusieurs occasions à conduire des charges de cavalerie suicidaires contre des armées musulmanes beaucoup plus nombreuses.



Les armées étaient accompagnées par les approvisionnements nécessaires.

Les Templiers reçurent un accueil chaleureux en Espagne et au Portugal. Le déroulement du conflit en Espagne offrait à ces moines un environnement idyllique pour développer leur Ordre. Ils participèrent à la conquête de Majorque et reçurent ainsi 20% du territoire et un château près de Palma.

Les différentes maisons royales inondèrent de dons les Templiers. Leur dévotion et leur admiration pour les soldats du Christ n'expliquaient pas tout : les templiers représentaient une force inestimable pour conquérir des territoires et constituaient pratiquement une armée permanente. Les rois étaient très intéressés par leur présence sur les territoires et, en retour, les templiers voyaient leur puissance s'accroître à chaque victoire et pour chaque château soumis.

L'Ordre des Templiers participa à la plupart des batailles en Syrie, en Palestine et en Egypte. A chaque fois, leur seul objectif était de défendre les territoires conquis. En même temps, ils liaient souvent des



Même alors qu'ils subissaient une énorme pression de la part des Musulmans, les chevaliers francs trouvaient le temps de se battre entre eux.

alliances avec leurs adversaires musulmans. Ces pratiques étaient mal vues des autres chrétiens qui les considéraient parfois comme des trahisons.

Cette politique d'alliance avec les puissances musulmanes n'était pas bien considérée dans le monde chrétien, notamment l'alliance avec la secte d'assassins d'Hassan ibn Sabah, « le vieil homme de la montagne ». Par la suite, ces alliances alimentèrent la « légende noire » des Templiers qui en faisait une secte d'hérétiques. En fait, le roi de France Philippe le Bel utilisa ces arguments, entre autres, pour proscrire l'Ordre.

Comme nous l'avons déjà dit, les Templiers participèrent à de nombreuses batailles. Pour avoir une idée de l'ampleur de leur engagement, il suffit de savoir que treize Maîtres de l'Ordre sur 23 furent tués au combat.

Comme anecdote, on peut mentionner le siège d'Ascalon, une cité fatimide en plein cœur des possessions franques. Après plusieurs jours de siège, les Croisés réussirent à créer une brèche dans les murs de la cité avec leurs machines de siège. Guillaume de Tyr, un chroniqueur croisé qui n'avait pas une grande considération pour les différents ordres raconta que « Bernard de Tramelay, le Grand-Maître du Temple, avança avec ses hommes et se positionna sur la brèche de manière à ne laisser entrer personne sans son autorisation. Il cherchait à s'assurer une plus grande part lors du pillage. Quarante templiers entrèrent dans la ville pendant que les autres gardaient la brèche, empêchant les autres Croisés de les suivre. Les Turcs furent étonnés de voir cela. Tous les Templiers et leur Grand Maître furent massacrés ce jour là ».

De ce témoignage, il peut être déduit que les Frères templiers étaient insensibles à la peur et qu'ils ne cherchaient guère l'approbation des autres Croisés. Il semble cependant absurde de penser qu'un Grand Maître aussi expérimenté que Tramelay ait pu penser qu'il fût possible de soumettre une ville entière avec une quarantaine de chevaliers. La situation peut être considérée sous un angle différent et plus logique : quand le mur fut percé, les templiers étaient comme d'habitude en pointe. Ils entrèrent en ville avec le pillage à l'esprit, suivis des autres Croisés. Tramelay les empêcha d'entrer car il pensa que le désordre était tel qu'ils se trouvaient incapables de s'emparer de la cité. Le Grand Maître et ses hommes se frayèrent un chemin jusqu'à une petite place où ils se trouvèrent encerclés par les Turcs et furent tous tués.

Il y a beaucoup d'histoires sombres et ambivalentes comme celle-ci dans l'histoire des Templiers et chacune contribua par la suite à sa perte.



Détail d'une fresque de la chapelle templière de Cressac

LES ENNEMIS DES TEMPLIERS

A l'époque de la Première croisade, l'empire séleucide (Irak et Iran actuels) était en pleine déconfiture avec la perte de son contrôle sur la Syrie et la Turquie. Le pouvoir était partagé entre les tribus turques, les Arméniens, les Kurdes et les Arabes, chaque groupe luttant contre les autres pour le contrôle des terres, des châteaux et des cités.

L'Egypte était sous la domination du califat fatimide, constitué de musulmans chiites, adeptes du beau-fils de Mohammed, Ali.

Les califes installés au Caire cherchaient à consolider leurs possessions, plutôt qu'à conquérir le monde, comme Saladin le fera par la suite en développant des idées pan-islamiques.

La première armée que rencontrèrent les Croisés fut celle des Séleucides en Anatolie. Il y avait des guerriers turcomans dans ses rangs qui rendirent la campagne des Croisés très difficile. Il s'agissait d'archers à cheval, armés de petits arcs courbes meurtriers d'une puissance jusqu'alors inconnue.

Les troupes traditionnelles séleucides, conservées par les précédentes dynasties, étaient organisées ainsi : des cavaliers professionnels nommés ghulams, des mercenaires et des troupes tribales comme auxiliaires (généralement des Turcomans). L'infanterie était composée de guerriers indigènes et de turcopoles.

Cela pouvait être de l'infanterie lourde comme celle que l'on peut observer à gauche, armée de larges boucliers, de lances et de piques, protégée par des cottes de mailles ou des plaques de métal. L'infanterie comptait aussi dans ses rangs des archers, des arbalétriers et des lanceurs de feu grégeois.

La cavalerie n'était pas aussi lourde que celle des chrétiens, bien qu'elle fût lourdement armée. Elle comportait les Ghulams, des lanciers et les archers à cheval tant redoutés. Sur l'illustration, on peut observer ces cavaliers en train de charger et qui maîtrisent l'art de tirer tout en se déplaçant. Leur tactique consistait à frapper les armées chrétiennes puis à décrocher rapidement sans attendre la riposte.

Les armées musulmanes étaient organisées en régiments avec une chaîne de commandement structurée. Dans l'autre camp, les armées chrétiennes reflétaient les structures médiévales européennes de l'époque.

Les troupes chrétiennes étaient d'origines diverses et obéissaient uniquement à leur seigneur. Ce manque de cohésion rendait la discipline des templiers d'autant plus importante. Par exemple, l'armée musulmane parcourait près de 30 kilomètres par jour et formait un camp chaque soir. Les hommes faisaient un cercle avec leurs tentes, avec celle de leur commandant au centre. En cas de danger, une tranchée ou une haie de piques entourait le camp.

L'Egypte ou la Syrie furent réunifiées sous la direction d'Atabeg Nur el Dim, un guerrier politique syrien capable de défendre l'Islam. Son gouverneur en Egypte était le jeune Salah al Din Yusif ibn Ayyub, connu sous le nom de Saladin par les Chrétiens. On le voit dans l'illustration ci-jointe comme un commandant en chef sous son parasol.

En une période de temps remarquablement courte, Saladin devint le plus puissant et le plus populaire des chefs. Nur el Din enviait les talents et les succès de ce talentueux Kurde. Il cherchait à s'en débarrasser mais la mort survint avant qu'il ne mette son plan à exécution.

A la mort du sultan, Saladin devint le chef suprême de la région, fondant la dynastie ayyoubide. Il encercla les états des Francs, nom donné aux Croisés par les Musulmans, par ses propres possessions. Puis il prit l'ascendant sur l'armée chrétienne lors de la bataille d'Hattin en 1187, réussissant finalement à les repousser.

Saladin fut sans conteste le personnage le plus éminent des Croisades ou de l'invasion franque si l'on se place du point de vue des musulmans. Il fut un chef politique et militaire exceptionnel, un homme dont les hautes vertus morales et les qualités de jugement le firent admirer dans tout le monde musulman mais aussi dans le monde chrétien.


35

LES TACTIQUES MILITAIRES DES TEMPLIERS

Etre un chevalier templier exigeait entre autres choses des promesses claires sur le plan militaire : combattre pour les Lieux Saints, renoncer à toute rançon en cas de capture, ne jamais abandonner une bataille, ne pas demander de rançon pour un infidèle capturé et défendre tout chrétien attaqué par des musulmans.

Le régiment de cavalerie était le centre de leur puissance, comportant dans la région 300 cavaliers lourds armés de lances et soutenus par des troupes auxiliaires et toute la logistique nécessaire à une force de cette taille.

Le maréchal, comme cela a été précisé précédemment, était le chef militaire. Parmi ses devoirs se trouvaient la collecte et la distribution de l'équipement militaire. Il assignait également les selles et prenait soin de toutes les montures envoyées au Proche-Orient par les Etats européens.

Les templiers n'avaient pas la possibilité de choisir leurs chevaux. S'ils en manifestaient l'envie, ils se voyaient attribuer les pires. Par contre s'ils rencontraient des problèmes avec un cheval récalcitrant ou paresseux par exemple, ils pouvaient en demander le remplacement.

Les chevaux étaient classés en trois catégories : grands et puissants pour les joutes, de taille moyenne et légers pour la guerre, enfin les plus petits étaient réservés aux travaux de la ferme.

Miniature du roi de Castille Alphonse X le Sage sur laquelle nous pouvons voir des troupes musulmanes et des troupes chrétiennes.



Etre aussi dépendant de la cavalerie limitait les campagnes à l'hiver ou au début du printemps en raison de l'absence de pâtures de qualité au Proche-Orient pour nourrir les chevaux. Néanmoins, les zones au nord de la Syrie, dans la région d'Edesse et d'Antioche, bénéficiaient de meilleures conditions que la région de Jérusalem par exemple.

L'Ordre des Templiers s'avérait également très novateur dans le domaine de l'art de la guerre. Leur bonne organisation militaire fit des templiers l'une des premières armées permanentes de l'époque, avec notamment une logistique, des uniformes et des armements suffisants.



Tableau du XV[e] siècle représentant la capture de Damiette en Egypte, lors de la cinquième croisade.

Les templiers ajoutèrent quelques caractéristiques des armées ennemies à leurs tactiques traditionnelles. Ils développèrent ainsi l'emploi combiné de l'infanterie et de la cavalerie. Au début, les escadrons de chevaliers avançaient en territoire ennemi avec de l'infanterie équipée de cuirasses en protection sur leurs quatre flancs.

Quand ils chargeaient, l'infanterie leur laissait le passage en ouvrant ses lignes. Naturellement, cette tactique nécessitait une excellente coordination au niveau de la structure de commandement sous peine de voir l'infanterie ruiner la manœuvre en restant sur le chemin des chevaliers en train de charger.

Au fil du temps, les musulmans influencèrent leurs tactiques et les Croisés finirent par positionner leur cavalerie derrière leur infanterie.

La description d'une charge de cavalerie dans un manuel du début du XXe siècle reflétait un emploi qui n'avait pas changé depuis cette époque lointaine. « Lorsqu'il charge contre des cavaliers et des fantassins, chaque homme doit avancer sur son ennemi avec la détermination de le tuer... Lors du choc, si les deux armées sont toutes les deux aussi motivées, le succès dépend des chevaux et de la compétence du soldat dans l'emploi de ses armes. »

Une autre contribution des templiers fut l'emploi des turcopoles, une cavalerie légère syrienne mercenaire. Il faut en effet se rappeler que le chevalier chrétien était un cavalier lourd, impossible à arrêter lors d'une charge mais maladroit et incapable de manœuvrer rapidement. Au contraire, le turcopole, avec son équipement léger et combiné avec la puissante cavalerie des templiers, devint une arme redoutée. La synchronisation parfaite entre l'infanterie et la cavalerie légère était une garantie du succès.

La milice des templiers disposait d'une véritable hiérarchie et faisait preuve d'une excellente discipline. Sa valeur était supérieure à celle de la moyenne des armées de l'époque. C'était de nobles chevaliers, fiers, habitués à recevoir des ordres et à y obéir sans la moindre hésitation.

L'utilisation d'un équipement militaire standardisé présentait un autre avantage car il rendait les unités de combat plus homogènes. L'entraînement par unités compactes leur faisait utiliser l'épée chaque jour.

Le sens de la camaraderie et l'idée de coopération mutuelle qui accompagnaient les templiers tout au long de leur vie les différenciaient des autres chevaliers et des autres soldats. La plupart des armées étaient formées de conscrits ou de troupes mercenaires et n'avaient pas ce sens de l'objectif qui caractérisait les moines soldats.



La charge de cavalerie lourde était l'action la plus fréquente du champ de bataille.

L'ENTRAINEMENT DES TEMPLIERS



Comme cela a été mentionné précédemment, la cavalerie constituait l'essentiel de la force militaire de l'Ordre. Les marches se faisaient au pas ou au trot, les écuyers marchaient avec les lances devant les chevaliers. Lors des combats, ils se replaçaient derrière comme nous pouvons le voir ci-dessous. La marche se déroulait dans le silence le plus complet.

La structure de la formation était la suivante : dix chevaliers formaient une « bannière », dix « bannières » un escadron et un contingent de cinq à dix escadrons était appelé « bataille ».

Un frère avait le droit de quitter la formation pour prendre soin de son

cheval, s'occuper de sa selle ou de son armure ou alors pour assister un chrétien dont la vie était en danger. S'il quittait la formation pour toute autre raison, il subissait la punition humiliante de devoir continuer la marche à pied.

Quand le maréchal de camp donnait l'ordre de charger, les écuyers organisés en escadrons faisaient de même juste derrière les chevaliers. Si le cheval d'un templier était tué ou blessé, son écuyer lui laissait le sien. Les autres chevaux, ainsi que les mules chargées suivaient à bonne distance, en ordre et au trot.

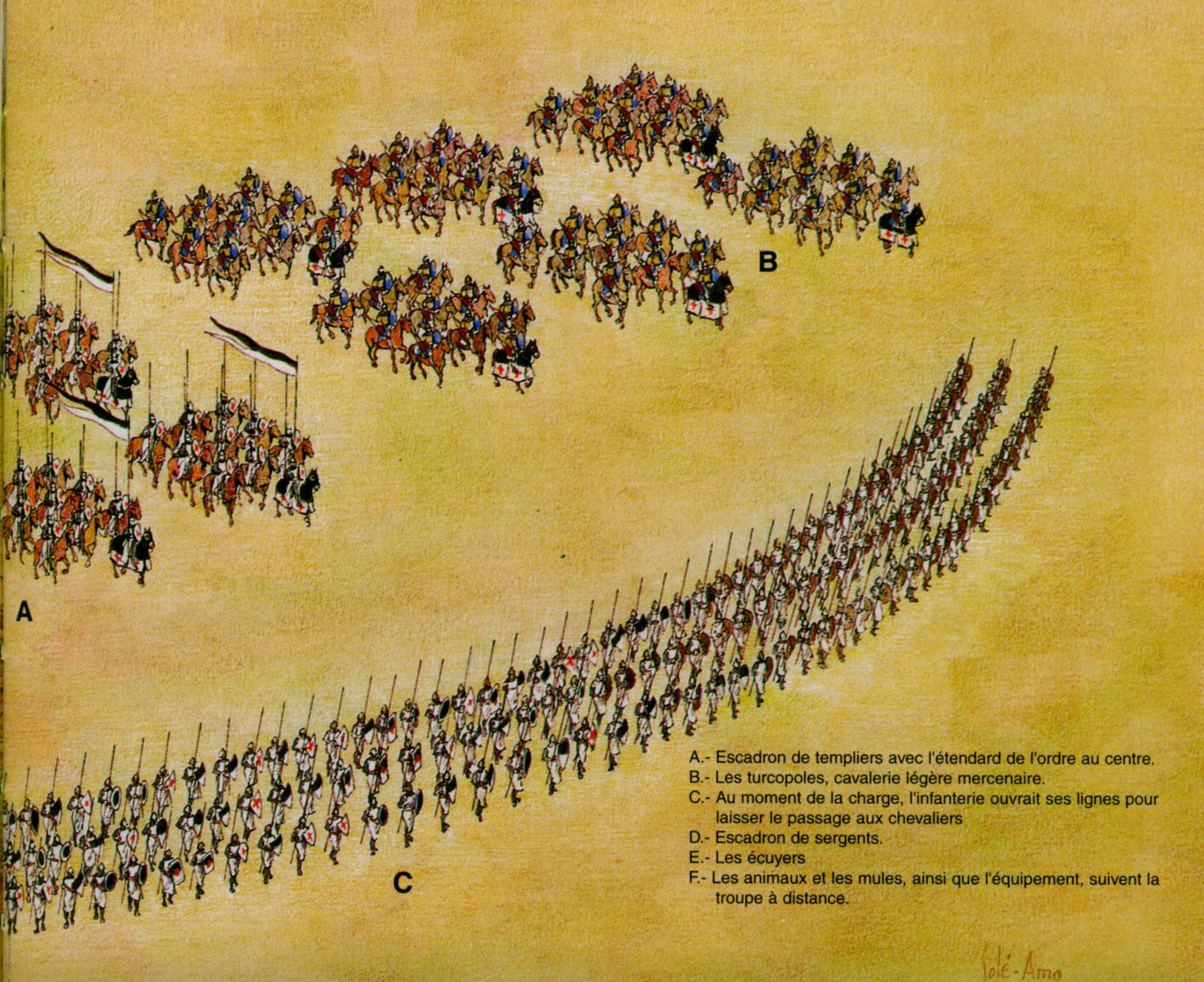
Les sergents combattaient comme les chevaliers. Ceux qui ne bénéficiaient pas d'une protection suffisante, casque ou cotte de mailles par exemple, devaient combattre également mais avaient l'autorisation de se retirer en cas de blessure.

Au début de la charge, le maréchal transmettait « Beaucéant », la bannière de combat de l'Ordre, à un commandant et assignait dix chevaliers à sa protection rapprochée. Ce commandant transportait en général une bannière de rechange au cas ou le maréchal serait blessé. Si cela survenait, il changeait de bannière pour que les chevaliers conservent un point de référence dans la bataille.

Choisir le moment exact de la charge était déterminant, car il fallait que tous les cavaliers atteignent le point d'impact simultanément.

La règle voulait que le maréchal, ou le frère le plus expérimenté, décide de l'instant. Une fois le combat engagé, les dix frères devaient protéger « Beaucéant » en restant le plus proche possible. Les autres chevaliers, déployés en carré tout autour, cherchaient à infliger le plus de pertes possible à l'ennemi tout en assurant également la protection de « Beaucéant ».

Une fois la charge terminée, les sergents jouaient un rôle important avec leurs lignes toujours ordonnées. Ils pouvaient contenir l'ennemi si celui-ci prenait le dessus, donnant le temps aux chevaliers de se regrouper, ou ils pouvaient poursuivre l'ennemi si celui-ci prenait la fuite.



A.- Escadron de templiers avec l'étendard de l'ordre au centre.
B.- Les turcopoles, cavalerie légère mercenaire.
C.- Au moment de la charge, l'infanterie ouvrait ses lignes pour laisser le passage aux chevaliers
D.- Escadron de sergents.
E.- Les écuyers
F.- Les animaux et les mules, ainsi que l'équipement, suivent la troupe à distance.

LES GRANDS MAITRES TEMPLIERS

Les templiers étaient sous les ordres de leur Grand Maître. S'il exerçait sur eux l'autorité d'un chef suprême, il ne pouvait prendre les décisions les plus importantes sans l'approbation du chapitre. A la mort du Grand Maître et après ses funérailles, se déroulait l'élection de son successeur.

Dans l'intérim, ses fonctions étaient assurées par le maréchal qui convoquait tous les dignitaires de l'Ordre. Ceux-ci élisaient alors un commandeur qui formait un conseil restreint avec les commandeurs des trois provinces (Jérusalem, Antioche et Tripoli) et choisissait le jour de l'élection.

Ce jour-là, un chapitre restreint désignait un commandeur de l'élection et lui choisissait un adjoint. Tous deux se retiraient alors pour prier jusqu'à l'aube. Après la messe, ils élisaient deux frères, puis tous ensemble deux autres frères et ainsi de suite jusqu'à être douze, en rappel des Apôtres. Ils élisaient alors le chapelain de l'Ordre. Parmi eux devaient se trouver huit chevaliers et quatre sergents. Quand ils s'étaient mis d'accord sur deux noms, le vote pouvait commencer pour savoir lequel des deux serait le nouveau Grand Maître.

Ce dernier était alors présenté en ces termes devant l'assemblée de l'Ordre : « Beaux frères, remerciez Dieu, voici votre nouveau Grand Maître ».

Le Grand Maître Gérard de Ridefort (1184-1189)

Quand le roi Baudouin IV « le lépreux » décéda en 1185, le comte Raymond de Tripoli devint régent. C'était un homme honnête et brave qui essaya de négocier une trêve avec Saladin pour éviter de perdre son royaume.

Cependant, la faction opposée, conduite par le Grand Maître de Ridefort, qui haïssait Raymond de Tripoli, favorisa l'accession au pouvoir de l'incompétent Guy de Lusignan, beau-frère du roi. En favorisant son couronnement, Ridefort suivit ses sentiments plutôt que de tenir compte des intérêts de la chrétienté.

Gérard de Ridefort était un homme virulent et fier qui manquait de sensibilité. Un jour, il envoya 90 chevaliers du Temple à cheval, dix Hospitalier et leur maître, Roger des Moulins, et quarante cavaliers affronter 7.000 Sarrasins. Le maréchal du Temple le mit cependant en garde contre la folie de ses intentions mais le Grand Maître lui rétorqua « Tenez-vous tant à cette tête blonde que vous souhaitiez la conserver ? ». Le maréchal lui répliqua « Je vais les laisser me tuer comme un chevalier pendant que vous vous enfuirez ». Seuls deux chevaliers et le Grand Maître survécurent à cette charge insensée.

« Survivant » est d'ailleurs un adjectif qui peut être appliqué à Gérard de Ridefort sans crainte de se tromper. Il incita le roi Guy au combat lors de la bataille d'Hattin, refusant la trêve négociée par Raymond de Tripoli et Saladin. La défaite d'Hattin fut catastrophique. Saladin laissa les Croisés épuisés et assoiffés progresser sous le soleil du désert.

Ses troupes n'eurent ensuite aucune difficulté pour anéantir un ennemi démoralisé et diminué. Il ordonna l'exécution de tous les hommes capturés mais laissa le Grand Maître en vie et le libéra à la chute de Jérusalem.

Lors du siège de Saint-Jean d'Acre, l'arrogant Grand Maître tomba de nouveau dans les mains de Saladin. Cette fois-ci, ce dernier décida de le faire exécuter. Cependant, pour obtenir la vie sauve et la liberté, il n'hésita pas à faire le serment de ne plus lutter contre l'Islam, en violation directe de ses vœux de Templier.


Jolé-Amo

L'ECONOMIE DU TEMPLE

Il n'aurait pas été possible de maintenir une structure militaire telle que celle de l'Ordre du Temple sans une structure économique solide.

Les Templiers étaient parfaitement conscients de cela dès la fondation de l'Ordre. C'est la raison pour laquelle le premier Grand Maître, Hugues de Payns, traversa l'Europe avec deux objectifs en tête : la reconnaissance de l'Eglise et l'établissement de fondations économiques stables.

Le soutien du Pape ainsi que la campagne de propagande menée lors de la Première Croisade l'aida à obtenir de très généreux dons des familles européennes les plus riches.

L'ampleur des dons surprit tout le monde. Elle fut telle qu'en quelques années il fallut employer des administrateurs pour toutes les possessions de l'Ordre. La France fut très généreuse en argent. Cependant d'autres monarchies rivalisèrent avec elle établissant ainsi des liens très forts avec l'Ordre.



Le roi de France Saint-Louis débarque à Damiette en Egypte en 1249.



Istanbul. L'ancienne Constantinople fut pillée lors de la Quatrième Croisade.

Les royaumes espagnols étaient en guerre permanente avec les musulmans. Aussi, pour obtenir le soutien des moines-guerriers si craints de leurs ennemis, les monarques d'Aragon, du Portugal et de Castille donnèrent des terres et des châteaux au Temple.

L'administration des templiers reflète parfaitement leur but unique. Ils échangeaient ou vendaient les terres et les habitations pour disposer de territoires homogènes plus faciles à gérer et à administrer. Ils percevaient des fermages de leurs possessions avec pour objectif de ne pas voir leurs revenus dépendants d'une mauvaise récolte ou d'autres facteurs. Les gestionnaires de l'Ordre avaient donc des objectifs bien définis.

Ils devaient assurer l'autonomie des territoires à leur charge de manière à pouvoir envoyer des revenus ou la production en surplus aux armées stationnées en Terre Sainte. Les revenus envoyés furent largement suffisants pour couvrir les besoins grâce aux très vastes possessions de l'Ordre.

Pour conserver le flot des échanges commerciaux, il était nécessaire de conserver ouvertes les routes

commerciales. Ainsi furent créées les premières routes commerciales des Templiers, équipées de tours et d'abris pour protéger les marchands contre les bandits et le mauvais temps.

Il y avait des patrouilles montées le long des routes et des logements dans les forteresses acquises par les Frères à des endroits stratégiques pour le contrôle des routes.

Les deux routes principales reliaient le nord de la France et la Méditerranée. L'une passait par le quartier-général à Paris l'autre par la région de Payns. Toute cette richesse, protégée par une structure militaire solide, gagna la confiance des marchands à la fois dans l'Ordre et dans ses trésoriers qui faisaient office de banquiers.

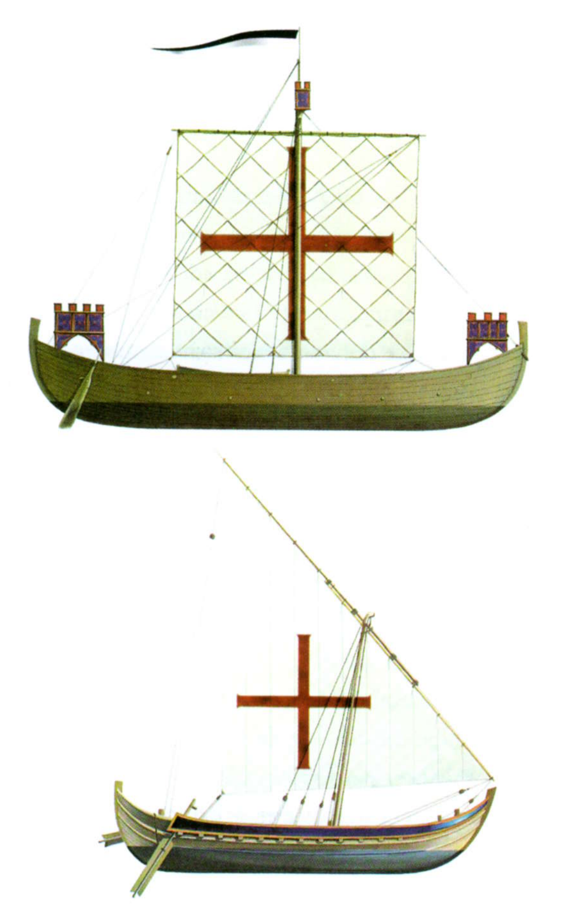
Dans l'Europe médiévale, toutes les banques internationales étaient tenues par des Italiens. Cependant, il ne fallut pas longtemps avant que le sentiment d'honnêteté inspiré par les moines, ne fît d'eux les banquiers de la Chrétienté. Les trésoriers du quartier-général de Paris furent ainsi, à partir du XIIIe siècle, les administrateurs du trésor de la royauté française.

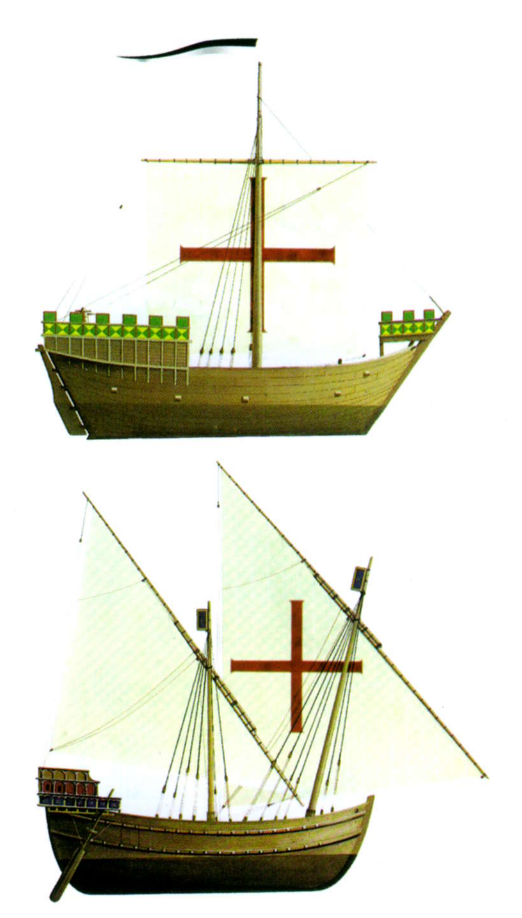
Ils accordaient des prêts, prolongeaient des lettres de crédit et effectuaient toutes autres sortes d'opérations bancaires, transformant leurs chapelles en agences bancaires.

Le contrôle des routes maritimes en Méditerranée était également une priorité car elles jouaient un rôle stratégique essentiel pour le soutien des armées du Moyen-Orient. L'Ordre fut si efficace en la matière que très rapidement sa flotte rivalisa avec celle de Venise, en faisant un concurrent redoutable en Méditerranée.

A l'époque des Croisades, l'ordre devint donc un conglomérat multinational de grande taille.

Les Templiers s'assurèrent le contrôle du trafic maritime en Méditerranée, rivalisant avec les Vénitiens sur les routes commerciales.





LES AUTRES ORDRES RELIGIEUX



LES HOSPITALIERS

L'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem fut fondé aux alentours de 1070 quand un groupe de marchands italiens créa un hôpital dans la ville, hôpital qui gagna de l'importance avec les croisades. Administré par un moine nommé frère Gérard, il passa sous l'autorité catholique en 1113 et l'ordre obtint la reconnaissance du Pape.

Quand les templiers commencèrent à gagner en notoriété, les hospitaliers décidèrent de convertir leur ordre en ordre militaire pour bénéficier également de dons. Cependant, ils n'abandonnèrent jamais leurs missions d'assistance et de charité.

Au contraire des templiers, les hospitaliers admettaient des femmes, bien qu'elles fussent exclusivement affectées aux services de charité et à l'infirmerie.

En 1306, l'ordre envahit l'île de Rhodes et y établit son quartier-général. Les hospitaliers gagnèrent ensuite Malte où ils conservèrent leur indépendance et prirent par la suite le titre de chevaliers de Malte.



LES CHEVALIERS TEUTONIQUES

La tradition associe cet Ordre à la fondation de l'hôpital allemand de Jérusalem. En 1191, il reçut la reconnaissance du Pape en tant qu'ordre religieux sous le nom d'Hôpital Sainte-Marie des Allemands de Jérusalem.

Au début, il se contentait d'assurer une assistance charitable et médicale mais, en 1198, l'Ordre se transforma en ordre militaire, donnant naissance à l'Ordre des chevaliers teutoniques.

Comme l'indiquait son nom, la plupart de ses membres étaient des chevaliers allemands et, comme les hospitaliers, il acceptait les femmes dans le personnel de l'hôpital. L'Ordre grandit rapidement, notamment au début du XIIe siècle sous la direction éclairée du Grand Maître Hermann von Salza.

Après la chute de Saint-Jean d'Acre, les chevaliers teutoniques s'installèrent à Venise puis se déplacèrent plus tard en Prusse, près des rivages de la Mer Baltique.

La réforme luthérienne affecta sérieusement l'Ordre bien qu'il tenta de se restructurer pour s'adapter à son époque sans y réussir.

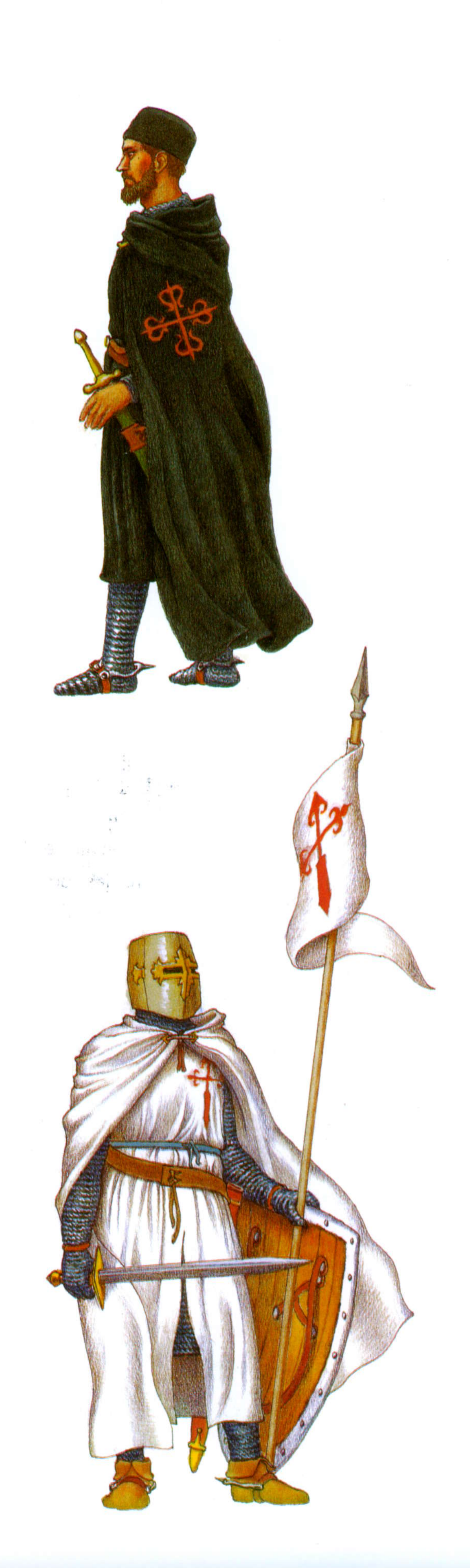
L'ORDRE DE CALATRAVA

Dans la péninsule ibérique, lors de l'année 1147, le roi attribua aux Templiers la forteresse de Calatrava sur la frontière andalouse. Pour quelques obscures raisons, typiques de l'Ordre, ils abandonnèrent rapidement la forteresse, arguant qu'elle était indéfendable.

Le roi de Castille offrit, en attendant, le château à ceux qui se sentaient prêts à le défendre. Un moine de Navarre, Ramon Sierra, entendit l'appel royal et gagna Calatrava avec ses frères et un contingent de soldats. En 1164, après la mort de Ramon, les moines retournèrent à Navarre, laissant la forteresse aux chevaliers.

La même année, le nouveau Grand Maître, Don Garcia, adopta les règles cisterciennes et ce faisant, obtint la reconnaissance de l'Ordre par le pape.

Par la suite, les Maures s'emparèrent de Calatrava qui fut reprise en 1212. Cette année, l'Ordre devint l'un des plus influents en Castille. A partir de 1245, le roi influença l'élection du Grand Maître et, en 1476, il en prit directement le contrôle.



LES CHEVALIERS DE SANTIAGO

En 1158, suivant l'exemple des templiers, un groupe de treize chevaliers castillans fit vœu de protéger les pèlerins rejoignant Saint-Jean de Compostelle.

Quelques années plus tard, en 1171, ces chevaliers décidèrent de prendre les vœux monastiques en suivant les règles de Saint-Augustin. La reconnaissance par le pape arriva par la suite.

Leurs missions étaient exclusivement militaires et ils avaient leurs quartiers à Montalban (Aragon). Les chevaliers de Santiago acceptaient uniquement des nobles dans leurs rangs. A partir du milieu du XIIIe siècle, la couronne nomma le Grand Maître et, à partir de 1485, le roi devint lui-même le Grand Maître de l'Ordre.

LES ORDRES MILITAIRES

Les Ordres peuvent être définis comme des institutions religieuses, approuvées par le pape, suivant les règles établies par leur fondateur ou adoptant des réformes.

Il existait dès le Haut Moyen Âge des ordres religieux qui en inspirèrent de nouveaux. Saint Benito de Nursia, par exemple, fonda l'Ordre des Bénédictins.

En raison de l'esprit profondément religieux de l'époque, de nombreux chevaliers se groupèrent en confrérie, où ils partageaient une vie commune avec le noble objectif de combattre pour la justice et d'assister les sans-espoir. L'Ordre des Templiers et celui de Santiago en Espagne furent créés pour protéger les pèlerins.

L'Eglise encouragea cette démarche qui visait à rendre plus sûrs les pèlerinages mais à disposer aussi de troupes « auxiliaires » acquises à sa cause. Tout au long des Xe et XIe siècle, il y eut de sévères condamnations de l'Eglise contre les bandits de grand chemin. Désignés comme «capables de violer la paix de Dieu », ces pécheurs étaient considérés comme pires que les Infidèles.

Les chevaliers romantiques se retrouvèrent dans ce contexte avec l'idée de contrôler la cavalerie médiévale avec une éthique chrétienne. Ce faisant, l'Eglise établit une autorité morale sur les nobles et les dirigeants. Elle essaya d'établir une papauté indépendante à Rome qui n'hésiterait pas à utiliser la force pour atteindre ses objectifs. Dès le début, l'Eglise catholique légalisa les ordres militaires et leur accorda des privilèges. Les Templiers se trouvaient ainsi sous l'autorité directe du pape et ne devaient rendre compte qu'à lui, à Rome. En contrepartie, il mit l'ordre au service militaire de l'Eglise.

A la fin du XIe siècle, les ordres monastiques furent revitalisés à la suite des réformes spirituelles qui heurtèrent de plein fouet l'Eglise. Par bien des aspects, un moine pouvait être considéré comme un guerrier spirituel qui avait abandonné les plaisirs du monde pour une vie supérieure.

En entreprenant une Guerre Sainte et avec le soutien de la propagande des Croisades, ils furent capables d'établir un pont entre le moine chrétien, conduit par l'apostat de l'amour et le guerrier. Convaincus par quelques visionnaires, menés par un intérêt religieux ou plus rarement par une volonté de puissance, ils réussirent à susciter un accord social autour de la lutte pour le Christ, au point même de mourir pour lui.

Parmi les prêcheurs chrétiens de ces Guerres Saintes, il est intéressant de citer Saint-Bernard de Clairvaux que nous avons déjà mentionné précédemment.

« Un nouveau genre de milice est né qui était inconnu dans le passé, destiné à combattre sans trêve contre les esprits malicieux qui dominent dans l'air. Il est vrai que quand je les vois combattre avec leur seule force physique un ennemi physique je ne trouve pas cela étrange ou merveilleux. Quand je vois également comment l'âme de ces guerriers combat les démons, cela ne me surprend pas du tout, car, heureusement, le monde est plein de moines qui mènent ce combat.

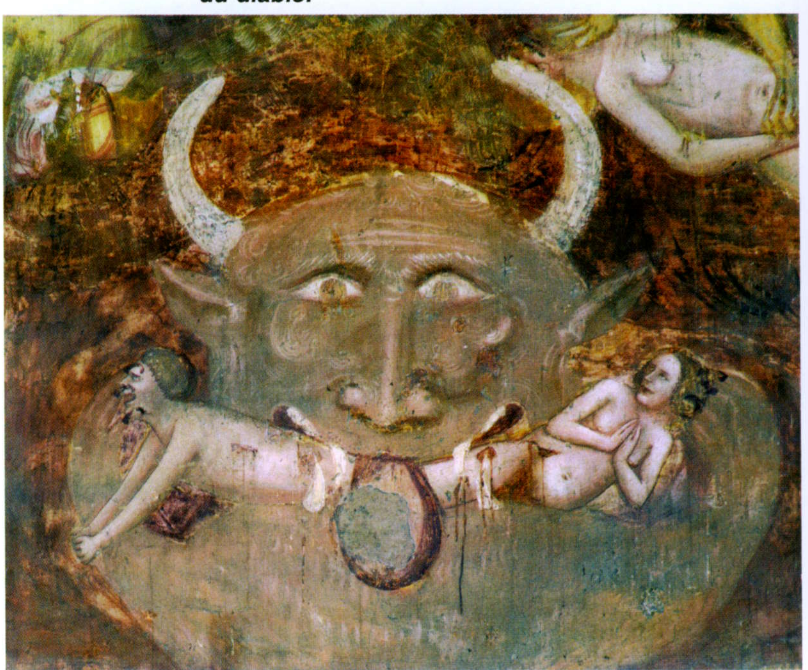
Mais, quand je vois des hommes tenir leur épée avec ardeur et courage, qui ne pourrait pas trouver cela inhabituel et digne d'admiration ?

Un soldat intrépide et brave qui protège son corps avec une armure de métal et conserve son âme avec sa cotte de mailles ne doit craindre ni hommes ni démons. Mais au-delà même, il ne doit pas craindre la mort et même la désirer !

De quoi peut-il avoir peur, mort ou vivant, quand il vit pour le Christ ? »



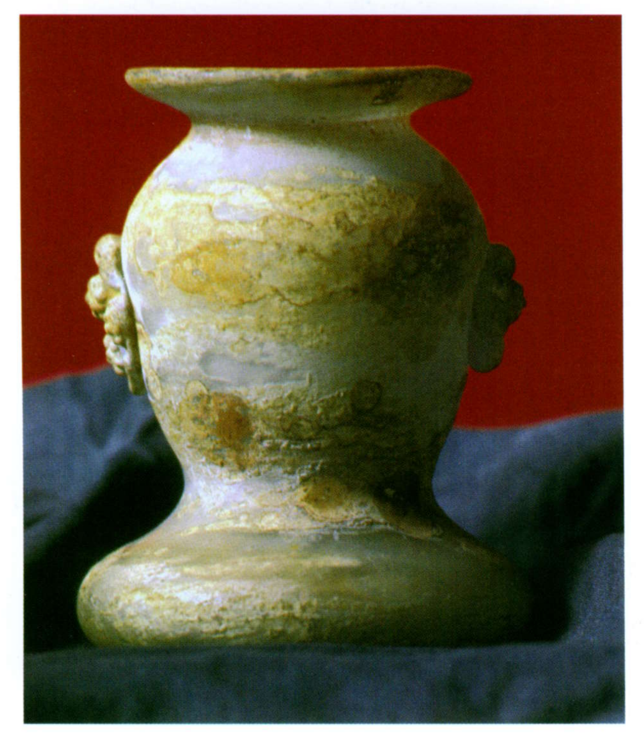
Bien que les Templiers soient les soldats du Christ, les calomnies les firent passer pour des adorateurs du diable.



La nature ésotérique de l'Ordre a donné à d'innombrables auteurs de quoi faire couler beaucoup d'encre. Il existe une très nombreuse littérature sur ce seul sujet avec régulièrement de nouvelles « révélations » ou théories.

Tout en essayant de rester objectif dans le présent ouvrage, il fallut néanmoins reconnaître qu'il y avait de nombreux aspects de la vie de ces moines, qui restaient plus ou moins déconcertants. Ses origines et sa fondation restent ainsi toujours un mystère.

Hugues de Payns conserva les mêmes neuf chevaliers pendant neuf ans, soit un nombre d'individus tout à fait insuffisant pour mener à bien sa mission principale : protéger du danger les routes de la Terre Sainte.

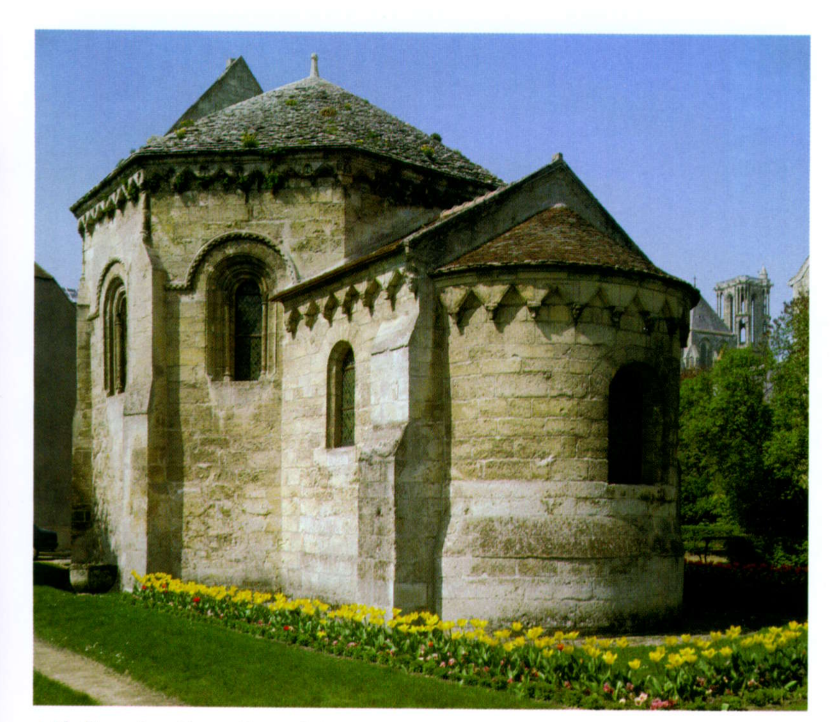


L'un des mythes communément associés aux templiers en fait les gardiens du Saint Graal.

Pourquoi neuf chevaliers pendant neuf ans ? Trouvèrent-ils réellement un trésor dans le Temple de Salomon ? Furent-ils les gardiens du Saint Graal ? Existe-t-il un motif obscur à la remarquable croissance économique de l'Ordre autre que les causes évoquées précédemment ?

Ces questions et bien d'autres encore se posent toujours. Nous ne pouvons nier que l'obscurantisme est l'un des aspects épineux des pratiques ésotériques des templiers. Certaines des histoires les concernant trouvent leurs origines dans les pensées dépravées des inquisiteurs du Moyen Âge qui torturèrent les moines pour obtenir des confessions infâmes.

L'une des accusations portées concernait l'idolâtrie. Les templiers furent accusés d'adorer une tête décapitée appelée le Baphomet, une idole décrite sous de multiples aspects. Au niveau ésotérique, et si l'on accepte l'idée d'une secte constituée par des initiés de l'Ordre, le Baphomet représentait en réalité l'esprit démoniaque collectif et individuel nécessaire pour obtenir la lumière de la connaissance. Les chevaliers abandonnaient le monde du désir et de la chair pour marcher sans mensonges dans le silence de la connaissance, sans le conseil de Dieu.



L'église des Templiers à Laon, en France

Dans la magie noire, le Baphomet représentait les origines du mal, la chèvre satanique des sorciers. Les rites d'initiation ressemblaient à ceux d'une secte secrète avec une tradition rituelle et méthodique pleine d'un symbolisme inconnu des non-initiés.

Un autre mystère concernant les Templiers fut l'existence d'un rite secret réservé uniquement aux hauts dignitaires de l'Ordre, ce qui était en contradiction avec l'esprit chrétien. On pensait qu'il existait une interdiction absolue de publier ces règles pour qu'elles ne puissent être lues par quelqu'un n'appartenant pas à l'ordre.

Afin de démontrer que l'ordre avait renoncé aux dogmes chrétiens, les Inquisiteurs assimilèrent les templiers aux Cathares. Le catharisme fut une interprétation du christianisme très répandue en Occitanie française. Des milliers de personnes, riches comme pauvres suivirent cette voie. La propagation de cette doctrine poussa l'Eglise à la qualifier de secte hérétique et à appeler à la Croisade contre elle. Les Cathares furent ainsi pratiquement tous exterminés. Accuser le Temple de catharisme revenait donc à en faire une secte d'hérétiques.

Les accords secrets entre l'Ordre et les Musulmans ne les aidèrent guère, notamment celui signé avec Hassan Ibn Sabbah, le « vieil homme de la montagne », chef d'une secte d'assassins qui se perdait dans les brumes de l'ésotérisme.

Et il y avait plus, beaucoup plus, basé sur des thèses parfois abracadabrantes, parfois troublantes... Il y avait par exemple la coïncidence des nombres, le fait qu'il y avait eu vingt-deux Grands Maîtres et qu'il y avait vingt-deux lettres dans l'alphabet juif dans l'arbre de vie de la Cabale. Il y avait vingt-deux arcanes majeures dans le jeu de tarot et vingt-deux livres de l'Apocalypse selon Saint-Jean.

L'Ordre fut aussi associé à celui des Prieurs de Sion, un ordre secret de Jérusalem fondé par Godefroy de Bouillon et installé dans l'abbaye de Notre Dame de Sion. On raconta que le temple était le bras armé de cet ordre étrange aux origines confuses et que trois de ses fondateurs, dont Hughes de Payns, faisaient partie de l'Ordre de Sion.

L'attitude du Grand Maître Gérard de Ridefort enfin, qui contribua à la perte de Jérusalem, posa de nombreuses questions. Il provoqua apparemment une scission avec l'ordre de Scion, mais le personnage était peut-être tout simplement arrogant et incompétent !



« Pacte avec le diable ». La perception ésotérique et magique de la vie faisait partie de la mentalité populaire au Moyen Âge.

LA CHUTE DU TEMPLE

En 1291, à la suite de la chute de Saint-Jean d'Acre, les templiers s'installèrent à Chypre. La perte de tous les Etats croisés et des Lieux Saints dont la défense était le but ultime de l'ordre, lui posait un dilemme. Quel devait être le nouvel objectif des Frères ? Il y avait trois réponses possibles à cette question : rester à Chypre et tenter de reconquérir Jérusalem, tâche impossible à l'époque ; aller en Espagne pour participer à la reconquête de la péninsule ; se retirer en France où l'ordre avait des possessions immenses. Cette dernière proposition fut celle qui retint le plus l'attention, scellant ainsi le destin des templiers.

La richesse des moines-guerriers provoquait l'envie de nombreuses puissances européennes. Il fallait tenir compte du fait que l'ordre pouvait, au XIIIe siècle, rassembler une armée de 15 000 hommes, bien équipés et unifiés sous un commandement unique avec un objectif commun. Aucune autre puissance n'était capable de faire de même à l'époque.

Bien qu'il s'agît d'une puissance neutre dans les conflits politiques de cette période, certains pouvaient penser que cette immense puissance économique et militaire poursuivait des buts cachés.

Les templiers avaient développé un idéal qui n'avait rien à voir avec les idées ésotériques. Leurs idéaux ressemblaient en fait beaucoup à ceux de notre époque. Rien de moins que la création d'un nouvel ordre mondial, d'une confrérie internationale unie par l'amour du Christ et dirigée par les valeurs de l'austère ordre militaire.

Les puissances de l'Europe médiévale, l'Eglise et l'opinion publique permirent à l'ordre de grandir. Cela était dû pour l'essentiel aux accomplissements de l'ordre lors des Croisades en Terre Sainte. Cependant, avec la fin du conflit, comment justifier le maintien d'une telle puissance?

A ces deux facteurs, l'abandon de son objectif initial et les suspicions sur sa puissance s'en ajouta un troisième : la personnalité du dernier Grand Maître, un homme pieu, simple mais honnête qui manquait de la poigne nécessaire pour faire face aux mensonges portés contre l'ordre. Un autre Grand Maître aurait-il été capable de prévenir le désastre qui allait conduire à la chute de l'ordre ?

Peut-être, mais une chose est certaine : Jacques de Molay ne savait très certainement pas quoi faire pour l'empêcher. Il refusa la fusion entre les templiers et les hospitaliers, ratant ainsi une des dernières opportunités de sauver le Temple.

Philippe le Bel fut le principal responsable de la fin de l'Ordre. Il était suspicieux, ses coffres étaient vides et il souhaitait s'emparer de la puissance des templiers. Comme il ne pouvait subordonner l'ordre à son pouvoir royal, il décida de le conduire à sa perte. La première étape était de le priver du soutien du Pape. L'ambition de Philippe le conduisit à comploter au sein même de la Curie romaine. Il réussit ainsi à faire transférer la papauté vers la cité française d'Avignon, dans le sud de la France, plaçant ainsi le Pape sous son contrôle.

Tenant toutes cartes en main, Guillaume de Nogaret, le conseiller du roi, put commencer une insidieuse campagne de mensonges contres les Templiers. Pour ce faire, il bénéficia du soutien d'un frère renégat, Equino de Floyran. Le Pape Clément V, bien que loyal au roi Philippe, refusa tout d'abord de prendre part à cette infâme démarche.

Le roi de France demanda alors le soutien de l'Inquisition qui contrôlait diverses juridictions politiques et religieuses dans toute la France. En l'an 1307, il signa l'ordre d'arrêter tous les Frères et de saisir leurs richesses. Mais celles-ci restèrent pour l'essentiel introuvables. Prévenus par les royaumes ibériques, qui refusèrent de soutenir le roi de France, de nombreux Frères purent s'enfuir. Les autres furent arrêtés sans combat car leurs règles leur interdisaient de combattre contre des Chrétiens. Commença alors pour ces malheureux de longs interrogatoires avec des séances de tortures insoutenables (Note de l'éditeur : les tortures qu'auraient subies les templiers font partie de la légende, l'essentiel du procès n'aurait en fait comporté aucune torture, mais plutôt des privations et enfermements). Leurs tourmenteurs leur arrachèrent ainsi les confessions les plus absurdes qui, par-delà les âges, contribuèrent à alimenter de mystérieuses légendes sur les Templiers. Il fut dit notamment que les Frères devaient cracher sur la Croix pour entrer dans l'Ordre. Le baiser d'amour et de fraternité donné lors de l'introduction d'un nouveau membre fut transformé en un acte de luxure. Le Grand Maître lui-même, brisé par la peur et la souffrance, finit par signer un document confirmant le caractère hérétique et blasphématoire de l'Ordre.

En avril 1312, le Pape Clément V, sous la pression du Roi, édita une bulle papale, Vox Clementis, qui supprimait l'ordre. Deux ans plus tard, sur une île de la Seine, Jacques de Molay, âgé de 73 ans et plusieurs de ses Frères mouraient sur le bûcher pour s'être rétractés en public devant le roi et avoir clamé leur innocence et celle de l'ordre.



Se concentrant sur les aspects militaires, politiques et organisationnels de l'Ordre, cet ouvrage présente tous les aspects de la vie des templiers. Son rôle dans les Croisades et sa place dans le monde médiéval sont également abordés.
L'ensemble est superbement illustré par de nombreuses photos et par des dizaines de planches en couleur qui rendent vivant le récit.







24 €